TRAICTE DE LA MERVEILLEVSE ET PRODIGIEVSE MALADIE, EPIPENDEMIQVE ET CONTAGIEVse, appellée Coqueluche, tres-docte, & tresvtile, faict & composé en forme de Dialogue,

Par Maistre Iean Suau, natif de la ville de Nymes en Languedoc, Medecin & Iurisconsulte.

A PARIS,
Pour Didier Millot, Imprimeur, demeurant en la ruë de la petite Bretonnerie prés la porte S. Iaques.
1586.

Auec Priuilege du Roy.

DIALOGVES DE LA COQVELVCHE.

Les perſonnes introduictes.

Iean Suan Medecin, Tanequin Guillemet Chirurgien, comperes.

Dialogue I.

PREFACE.

GVILLEMET. *Si nous voulõs cõſeruer la ſanté & la vie des hommes, iuſques a leur periode naturel, qui eſt l'extreme vieilleſſe, ou le particulierement preſcrit incogneu & incertain, il faut neceſſairemcnt eſtre bien inſtruicts & enſeignez, en tout ce qui appartient à la vraye cognoiſſance & intelligence des maladies, pour preue-*

nir & preſeruer les futures imminentes, & guerir les preſentes. Les maladies naturelles, c'eſt à dire de cauſe naturelle (aux corruptions ineuitables des corps elementaires) ordinaires ou frequentes, ſont aſſez enſeignées & cogneues: mais les rares, obſcures & difficiles, & les nouuelles celeſtes d'influence, voire Diuines (car nulle Ametrie de cauſe elemẽtaire & celeſte, pour les ſemblables reuolutions ſucceſſiues, peut eſtre qui ne ſoit eſté) plus ignorées, & auſquelles tous ſommes apprentifs & diſciples, ont beſoin d'vne ardue cõtemplation, & ſoigneuſe perquiſition. Or entre toutes les rares qui ont iamais eſté, ceſte-cy preſentement aduenue appellée Coqueluche, (ſi nouuelle & ſinguliere, ne la voulons dire, pour quelques autres douleurs de teſte, veues quelquefois à tout vn pays en vn meſme temps) vniuerſelle & commune (en Cœphalalgie) à tous les hommes de tous les deux Emiſpheres, & ainſi aux Antipo-

des : & en autre forme d'alteration, à toutes autres creatures animées & inanimées, veritablement à beſoin d'vne plus curieuſe ſpeculation & perquiſition. Celle que vous pretendez & entreprenez (peut eſtre premier) faire & deſcrire d'icelle, par ce petit Traicté en forme de Dialogue, me plaiſt beaucoup : & ſingulierement quand vous me faictes ceſt honneur, de m'introduire en tout le diſcours d'vn ſi digne ſubiect, interlocuteur auec vous. Et pour ne perdre tẽps & commencer, ie vous demãde en premier lieu, qu'appellez vous proprement Coqueluche, Epipendemie, Contagion, noms de l'inſcription de voſtre Traicté.

SVAV. En noſtre langage Coqueluche, Capuche, Cocuche, noms ſinonimes, ſignifient les couuertures de la teſte pyramidales, anciennement frequentes aux femmes, & encores de noſtre tẽps aux moynes Chartreux, voire à la plus part des hommes, contre la pluye & le halle du ſoleil, ſoubs le nom de Capuche ou Capoche, du nom de la teſte appellée en Italien, Capo, ou de Coqueluche pour ſimilitude de la creſte & corne aigue & pointue de certains oyſeaux. Et ainſi ceſte maladie ſe pourroit appeller Capuche ou Cochue de nom Arabe, comme les pillules qui regardent la teſte s'appellent Cochées. Le tout à cauſe que ceſte maladie afflige principallement la teſte en tous, & ſemble l'inueſtir & eſleuer par ſa plenitude, à la ſimilitude des Capuches ou Coqueluches. Epipendemie en grec, ſignifie ſur tout le peuple. Ceſte mala-

die eſt ainſi dicte, d'autant qu'elle aduiẽt par cauſe ſuperieure à tous, ſãs exceptiõ d'aucun, actuellemẽt ou potentiellemẽt.

GVIL. Pourquoy en la denominatiõ de ceſte maladie, vſez vous de ce nom Epipandemie nouueau & in-vſité, veu que tous les autheurs pour ſignifier toutes les differences des maladies populaires, n'ont en vſage que ces trois appellatiõs Pãdemie, Epidemie, Endemie.

SVAV. Ie ne le fay point ſans cauſe: car il y a difference en ce qui eſt en tout, & ce qui eſt ſur tout: de la maladie qui eſt en tout le peuple, & celle qui eſt ſur tout le peuple. Toutesfois les deux appellations conuiennent bien, en ce qu'elles monſtrent tout le peuple patir: mais en diſant Epipandemie en vertu de la prepoſition epi, ſur, nous monſtrõs la cauſe eſtre d'ailleurs & comme ſuperieure, ce que le mot Pandemie ne mõſtre point.

GVIL. Vous y allez fort exactement, toutesfois l'on ne peut trop propremẽt & ſignificatiuemẽt parler, & c'eſt beaucoup par la ſeule denominatiõ faire entendre la nature de la choſe propoſée, paſſons outre ?

SVAV. Contagion eſt vne infection de contact & attouchement : il eſt vray que ceſte contagion & ce contact infectant, ſe faict diuerſement, par differente cauſe & inſtrument : car il ſe trouuent des cõtagions & infections les vnes malignes, veneneuſes & mortelles, de cauſe ſemblable, cõme les peſtilentes : les autres ſans peril, de cauſe non maligne. Les moyens & inſtrumens de ceſte cõtagion & communication, ſont touſiours, expiration d'eſprit, vapeur ou air infect, ou reſudation de ſanie & d'humeur ſemblable, pour l'agent, infectant & communiquant, & inſpiration pour le patient & infecté. Voila quant a la ſignification

des mots que demandez.

GVIL. Venons maintenant à la deſcription de la maladie.

SVAV. Coqueluche eſt vne Cephalalgie, c'eſt à dire douleur de teſte, de matiere humorale & vaporeuſe, c'eſt à dire d'humeurs & vapeurs, inopinément & ſans cauſe manifeſte, venue & iſſue des gros vaiſſeaux de la moyenne region & montée à la teſte, du ſeul mouuement de la matiere: premieremeut par antipathie de la contagion de ceſt effect inſpirée pourſuiuie, ou eſmeue, excitée & engendrée, en la partie meſme.

GVIL. Vous dictes en voſtre inſcription, la Coqueluche maladie, & en ceſte deſcription, ſymptome, autant compatible que qui diroit la cauſe & l'effect, le ſubiect & l'accident eſtre vne meſme, choſe: car douleur de teſte eſt ſymptome accidẽt & effect de maladie intemperie, ou ſolution de continuité, par ainſi faut

que vous retractiez au tiltre de la diſpoſition, & que la diſez & definiſſez ſymptome non maladie, ou baillez autre definition.

S v. Puis que ma deſcription de Coqueluche en la Cœphalalgie ſymptome ethimologique, ne vous contente, ie la vous vay bailler en la maladie. Coqueluche eſt vne Ametrie au temperament de tout le corps, & principallement des parties nobles, & ſpeciallement de la teſte, engendrée de la ſoudaine & inuſitée deſcẽte du ſoleil en la preſente, ou enſemble de l'influence d'autres corps celeſtes de ceſt effect, cõtagieuſe & maligne, produiſant horribles ſymptomes, cõme Cephalalgie, Anorexie, Toux, Vomiſſement, Syncope, Pleureſie, Catharres, & autres.

G v i l. Expoſez nous les parties de ceſte grande deſcription.

S v. Ie ne peux faire entendre l'eſſence

de ceſte tãt rare & in-vſitée maladie, que par grãde circonlocution, & la briefueté eſt ſouuent cauſe d'obſcurité. Ie la dy Ametrie, d'autant que ſanté eſt Symmetrie, & maladie ſon contraire, Ametrie, au temperament de tout le corps, d'autãt qu'en tout luy ſe ſent vne proſtratiõ.

GVIL. En ces mots inuſitez d'Ametrie & Simmetrie, vous penſez dire quelque choſe de nouueau, & toutesfois ce n'eſt que dire temperament & intemperie, noms familiers & frequẽs en la medecine, pourquoy vſez vous de ſes affectées ſingularitez touſiours obſcures.

SV. Pour bonne & neceſſaire occaſion, ie prens pluſtoſt le nom de Simmetrie & d'Ametrie, que de temperament & d'intemperie, d'autant que tous les auteurs de medecine, ne prennent le nom de temperament & d'intemperie, que pour la moderation, ou immoderation des qualitez elemẽtelles, & c'eſt pourquoy

ilz diſent le temperamẽt ou intemperie, chaude ou froide, ſeche ou humide, ſimplement ou cõplicatiuemẽt. Mais quãd à moy: ie prens icy Simmetrie, pour l'armonie qui conſtitue la ſanté ſubſtantielle & de qualité, & pour Ametrie la contraire diſcraſie & immoderation: Et de faict noſtre Coqueluche maladie doit, eſtre proprement conſiderée en immoderation ſubſtantielle, d'autant que la contagion affecte tout le corps, & principallement ſes facultez naturelles & leurs viſceres, & la teſte, & que pluſieurs malades n'ont ſenty aucun exces en aucune qualité elementelle, & celuy qui s'eſt ſenty par-foys, à eſté pluſtoſt de ſymptome & d'autre diſpoſition coincidente & compliquée: car la chaleur & la rigueur que quelques vns ont ſenty & ſentent eſt de la fieure, ou de la defluxion ſymptomes, nõ de la maladie principale dicte Coqueluche. Par ainſi ſouf-

frez & receuez s'il vous plaiſt, mes termes plus propres, plus conuenables & ſignificatifs.

GVIL. Venons au demeurãt de la definition. Principalement des parties nobles & plus ſpeciallement de la teſte.

SV. Ie dy cecy, d'autant que ces parties plus propres ſieges & inſtrumẽs des vertus celeſtes, ſont principallement affectées par les corps celeſtes leurs dominateurs.

GVIL. Vous eſtes donc de l'opinion de certains medecins Aſtrologues, qui font dominer & ſeigneurier vn corps celeſte, ſur chaque partie noble de noſtre corps, pour en ſon fauorable eſtat & aſpect, auoir mieux, & au contraire.

SV. Ie ny regarde pas ſi exactement, mais recognoiſſant toute vertu celeſte en l'admirable compoſition du corps de l'homme, vn petit monde, & en ſes functions, & voyant les faueurs & aſſiſtan-

ces que l'homme reçoit par la benevolence du ciel, & ſingulierement en ſes deux principaux luminaires, & des diſgraces & mauuaiſes diſpoſitions en ſa malueuillance, ie ſuis contrainct donner beaucoup au Soleil, ſus tout l'homme, & principallemẽt ſur ces parties nobles & leurs functions.

GVIL. Engendrée de la ſoudaine & inuſitée, &c.

SV. Vne tant vniuerſelle & ſoudaine diſpoſition & maladie ſur tous les hommes, ne peut aduenir que par cauſe cõmune generalle & vniuerſelle, promptement & efficacement actiue, qui eſt indubitablement, au moins principallement, le Soleil, en la generation d'icelle maladie affermé par les phiſiques aſtrologues ſubitement & eſtrangement deſcendu: car autres choſes peuuent auoir eſté concurrentes: & mediatement l'air, promptement ſubiect a alteration & in-

quination, & conſecutiuement le corps de l'homme: choſe pareillement obſeruée ſenſiblement par chacun, en toute region.

GVIL. Certainement ce fait merueilleux, impoſſible aux elemens de ſoy, no⁹ contraint recourir au ciel ineſtimablement puiſſant, & là chercher la cauſe de ce tãt prodigieux & admirable aduenemẽt, employée & excitée de Dieu, pour ceſt effect. Car Dieu en eſt le premier & vray auteur, & la crois celle que vous dictes: mais le moyen de ceſte deſcente.

SV. Les Aſtrologues ayans eſtimé les Planetes ne ſe pouuoir mouuoir d'elles à faute de choſe rempliſſante, l'air eſtãt inferieur & d'aſſenſion impoſſible, ont dict & affermé que les cieux les mouuent. Et d'autant que chaque Planete à ſon propre mouuement, que de meſmes elle à ſon propre Ciel, autrement vn commun moteur mouuroit en-

ſemble &eſgallemẽt les choſes fixes, tellement qu'ils ont cõſigné ſept cieux aux ſept Planetes de diuers progrez. Pour raiſon de ceſte preſuppoſition fõdamẽtale de mobilité des cieux & immobilité des Planetes, leſdicts Aſtrologues ont attribué le mouuemẽt du Soleil iournalier, au rauiſſemẽt du ſupreme ciel, l'annuel à la proprieté de ſon quatrieſme: le tiers plus rare, noſtre deſcente, à vne reuolution eccentrique de ce meſme ciel. Et voila le labeur & le tracas qu'ils ſe ſont donnez à cauſe de ce faux preſuppos, non moins inepte & abſurde, que qui diroit pour faire aller vne boulle de plaine main, la maiſon et toute la terre qui la contient ſe mouuoir. Pourrions nous conſiderer et conceder ceſte tant lourde ſottiſe en Dieu, infiniment puiſſant, prudent, prouident, induſtrieux, pour faire influer ſur les creatures inferieures ſept verrues, ie parle par comparaiſon

paraiſon au ciel: car elles ſont tres grandes & de vertu admirable, principallement les deux luminaires Dieux à pluſieurs de mouuoir ces treſgrandes, tres-amples & quaſi infinies maſſes, de mouuement ſpherique, diuers, contraire, impetueux, impoſſible, certes non: car cela ſeroit luy faire faire, contre le deuoir & l'ordre de nature perpetuel par luy eſtably, par prou & impoſſiblement, ce que par peu & facillement ſe peut. Puis que tout l'eſtre de ceſte machine à dependu de ſa volonté, pourquoy en preſcriuant aux Planetes leurs deuoirs, offices & ſeruices ſur ceſte Sphere elementelle, auroit faict & employé tant de cieux, pour ne faire autre choſe que les porter, tirer & trainer, ce qu'eſt autãt eſtrange, que qui voudroit atteler vne grande charrette, pour porter vn grain de millet, ou trainer vne paille. Mais vous me direz, il a eſté neceſſaire ainſi le

faire, autrement les Planettes ne ſe pouuoient mouuoir, pour regarder & fauorablement affecter les creatures de leur charge, à faute de choſe repletiue, l'air eſtant inaſcenſible, & le ciel irradicable vers le vuide intollerable, pluſtoſt les Planetes encores que mobiles, bon gré, malgré euſſent eſté perpetuellemẽt & inſeparablemẽt retenues en leur lieu & place, *fuga vacui intollerabilis & impoſsibilis, & defectu replentis fortioris.* Ie reſpons, que le ciel qui les contient viſiblement, eſt de nature comme d'air, tenu, ſubtil, diaphane, autant ou plus inſinuable & penetrable qu'autre choſe, pour ſoudainement occuper & remplir tous ſes vuides, teſmoin noſtre œil & noſtre veue, qui en vn moment penetre tous ces cieux iuſques au firmamẽt, ſans interpoſition d'aucune choſe viſible, fors des meteores quand y ſuruiennent, argument tres neceſſaire de leur tres ſub-

tile & menue tenuité, tres facile & tres-prompte insinuation. Ceste description des cieux des Planetes manifeste & visible, ne doit point estre trouuée estrange: car l'Empirée necessairement la doit auoir semblable, pour l'habitation de Iesus-Christ & des hommes fidelles ressuscitez mobiles (le solide ne se penetre point.) Si nous donnõs à l'eau infinimẽt plus crasse, & a l'air moins subtil, de ce pouuoir fendre par les poissons & oyseaux, et tout autre corps mobile, sans laisser aucun vuide, pourquoy ne le dõnerõs nous aux cieux des Planetes manifestemẽt plus subtils. Pour crainte dõc du vuide tant redouté, ne faut imaginer ny dire les Planetes immobiles, & les cieux contiguement & immediatement mobiles: ioint que de ses mouuemens des cieux volontairement et non necessairement presuppoſez, s'ensuiuent infinies absurditez: l'vne qu'estans imme-

diatement contigus, cõtre le vuide, voire comme colez en leur ſubſtance neceſſairement ſolide et dure, pour ſouffrir le plus que impetueux, rauiſſemẽt collidẽt du ſupreme ciel, (le mol & laſche cede & ne ſe rauit point) ietteroient continuellement eſclairs, tonnerres, feux & flãmes, cõme les nues moins ſeiches & moins violentemẽt colliſes. Car ce foudroyãt rauiſſemẽt celeſte de vingt-quatre heures, ſeroit infiniment plus violent (la plus que aërée diaphanité & tranſparoiſſance des cieux des Planetes, demẽt ceſte corpulante ſolidité neceſſaire au rauiſſement) ioint que ſi elle contenant tant de milliers d'eſtade aux trois cieux ſuppoſez au Soleil y eſtoit, la clarté d'iceluy nous ſeroit oſtée par icelle, puis que ſelon Ariſtote, les Aſtres ne ſont que la meſme ſubſtãce du Ciel, plus recueillie & raffermie, comme les neud d'vn bois: & que la Lune oppoſée la no' oſte.

Car le plus espois & solide de la Lune, n'est pas pour ceste effect plus considerable : que la susdite solidité de tant de milliers d'estades: & toutesfois les cieux ainsi necessairement solides selon eux, pour le pretendu rauissement, & de l'espesseur susdicte, ue nous empeschent point ceste clarté. Donc ne sont point solides, ny par consequent rauissables, ains de la substance comme aërée par moy dicte : ny les Planetes de la substãce de leurs cieux, puis qu'elles ont vertus et effects particuliers et propres. Si toutes estoient d'vne substance, ou leurs effects du Soleil, les vertus seront semblables. Voire ladite solidité des cieux inferieurs au Soleil, necessaire pour le rauissement, si elle y estoit, nous osteroit sa chaleur, nullement penetrable en ses rayons outre les corps si solides & espais, pour diaphanes qu'ils sçachẽt estre, cõme appert en la reflexion conflagrã-

te & cõburente, qu'ils ſont de leur chaleur, vers les corps oppoſez : et inflammeroit tellement les ſuperieurs et le ſien propre, qui receuroiẽt la reflexion, qu'ils ſeroient en vn feu coutinuel : et toutesfois les rayons et la chaleur, paruiennẽt à vn moment à nous infiniment diſtans, par le trauers des cieux ſuppoſez. Ilz ne ſont pas donc ſolides ny par conſequẽt rauis. L'autre, que l'infinité du deſſus affermée, ne ſeroit point: car ſi le Ciel plus ſouuerain & rauiſſeur des ſubalternes ſe mouuoit, faudroit neceſſairement qu'il ſe meuſt en lieu et eſpace, & qu'il fuſt contenu, contre le droict de l'infinité: (l'Empirée eſt chreſtien) et ne fait rien, que nature aborrhe l'infinité : car elle n'aborrhe pas moins *nihil in aliquo*, c'eſt à dire, *aliquid & nihil ſimul*. Ioinct que ceſte infinité, s'entend de la totalle, laquelle n'appartient qu'au ſeul Dieu, & non de la locale ſuperieure neceſſaire.

En outre, les mouuemẽs contraires des cieux, afferinez, ne seroient aucunemẽt possibles : car comment pourroient les cieux inferieurs supposez au firmament, ensemble cõme colez pour estre briefuement, violentement & auec rauage rauis & emportez par vn si long espace, retrograder cõtre la violence supreme incroyable. Vn corps tresgrand spherique, de facile obeissance quand il est vne fois meu, est de tres dificile sistẽce, & impossible repugnance & retrogradation, contre son rauisseur tres-fort contraire. Pour vn quatriesme, le Soleil n'a autre fin ny autre effet, que d'eschauffer, esclairer & illuminer, coengendrer, nourrir & conseruer, toutes les creatures de ce bas mõde, ce qu'il ne peut faire que par vne reuolution sienne, iournaliere & quotidienne sur tous les deux Emisspheres. Dõc ce mouuemẽt sphœrique du Soleil iournalier, est de son droit

& naturel deuoir, & de ſa creation, & par conſequent libre, volontaire, & d'inclination naturelle, comme toutes choſes qui ſe font ſelon nature, & nõ de force, contrainct & rauiſſement contre nature. Et ſon mouuement annuel n'eſt point contraire, ny autre que le iournalier ſpiralement faict, declinant & digredant peu à peu chaque iour, en chaque parallele vers le tropique oppoſite, pour la plus grande excalefaction neceſſaire, pour la generation, production & maturation des fruicts annuelz & temporels en toute terre. Ces diuerſes declinaiſons & digreſſions recogneues aux Planetes & autres corps celeſtes, ont cõtraint les Aſtrologues opiniaſtres à la mobilité des Planetes en leurs cieux, de ſe perſuader & dire, que vn meſme ciel faiſoit diuers & contraires mouuemens, et pour ne tõber en l'impoſſible de cõtraires mouuemens d'vne meſme choſe

en vn meſme temps, ils ſe ſont imaginez en chaque ciel pluſieurs portions & orbes, inegales, boſſues, contrefaictes, pour euiter le vuide, contre la perfectiō des figures et corps celeſtes sphœriques, parfaits en tout ſoy, pour faire faire à chacune, les mouuemens diuers & contraires recogneuz aux Planetes: & à chacune de ſes parties ont eſtably vn centre, & appellé les mouuemens deſdictes parties contraires au total, eccentriques: & ainſi d'vn ciel en ont fait trois et quatre, & des huict ſeulemēt cogneus par les Aſtrologues premiers, à cauſe d'autres particuliers mouuemens recogneus depuis aux corps celeſtes du firmament, diuers et contraires au quotidien et iournalier, pour ne quitter ceſte mobilité d'iceux en leurs cieux, ils ont excogité d'autres cieux aux deſſus du huictieſme, qui facent les mouuemēs depuis recogneuz, iuſques à dix & vnze.

Et m'asseure que comme les premiers Astrologues plus diligens & exactes cõtẽplateurs et supputateurs, pour l'ignorãce des mouuemẽs depuis recogneus, n'auoient accordé que huict cieux, que de mesmes pour l'aduenir à cause d'autres nouueaux mouuemens tardifs & lõgs, et imperceptibles qu'en de milliemes d'années comme les autres, qui se pourront descouurir, qu'il faudra encores excogiter d'autres cieux iusques àvn nombre infiny : mais qui croiroit, que dessus ce firmament qui contient (hors les Planetes) tous les corps celestes en sa superficie caue expose à nous, prescheurs de la gloire et puissãce de Dieu, y eust autres cieux, hors l'Empirée, cachez à nous & inutiles d'influence, leur principale fin, certes nul raisonnable. Donc ceste pluralité de cieux et orbes imaginée & pretendue, pour ne se vouloir departir de ce faux fondement &

preſuppos de mobilité des cieux & immobilité des Planetes, eſt cauſe de toutes ces abſurditez. Chaque Planete en ſon ciel, peut faire tous ces mouuemẽs, ſans la difficulté, abſurdité & impoſſibilité neceſſaire aux cieux. Et ne faut point trouuer eſtrange, ou impoſſible, que ce grand & quaſi infiny nombre d'eſtoiles du firmament, marchent regulierement & contiuuellement, d'vne meſme meſure & proportion d'elles meſmes, puis que rien ne s'y oppoſe: & que les meſmes intelligences & ſubſtances Angeliques, d'infinies legions, le peuuent faire auſſi bien & plus facilement, qu'elles ne le feroient aux cieux, auec les repugnãces cõtrarietez & impoſſibilitez que s'y trouuẽt. Voire vne ſeule puiſſance peut faire tous ces mouuemens des eſtoiles du firmament, tant eſt grande leur vertu & force: ou Dieu ſeul de ſa puiſſance infinie le faict. Vn ſemblable progrez

d'vn peuple infini aux armées, tres propre, tres conuenable, tres-vtile & tres neceſſaire, ne ſemble point abſurde: & ceſtuy des eſtoiles plus neceſſaire, & impoſſible en leurs cieux le ſemblera. Et ainſi de ces mouuemens contraires des cieux, inferez des Planetes oppoſitement meues, ſenſuiuent toutes ces abſurditez, & autres que ie reſerue au propre Traicté qui s'en fera. Dieu & Nature ne font rien vainement ny inutilement; (i'entẽds de nature Naturelle, car la deſnaturée erre ſouuent, cõme quand elle faict ſix doigts à vne main, & d'autres ſuperfluitez & defectuoſitez,) & vn grand faict doit produire vn grand & admirable effect, & toutesfois ces cieux d'eux, par ceſt admirable mouuemeut creu, ne produiront ne influeront rien de nouueau: car en tout & par tout ilz ſont de ſubſtance homogenée, de meſme forme, figure & vertu, & en leur tour ſphe-

rique, ilz n'font & ne donnẽt rien plus, que ſtables & immobiles: mais les Planetes diuerſes, ſelon leur local & particulier aſpect, produiſent & influent particulieres vertus. Mais qu'auons nous que faire d'employer en leurs mouuemens propres les cieux, veu que Dieu pour ſon honneur & pour ſa gloire, & pour le bien des creatures elementelles de tout ce bas monde, leur à donné admirables vertus, & en toute perfection, ce que ne ſeroit, ſi pour ceſt effect, leur mouuement leur eſtoit denié, autant ou plus facile à Dieu, que de leur faire influer par leur ſeul regard & aſpect, choſes merueilleuſes. Qui donne le plus, donne le moins, & tout le requis pour ceſt effect. Donc puis que la verité eſt telle, que les Planetes ſe mouuent, et les cieux non, par les raiſons ſuſdites indubitables & inuincibles, ſouſtenons contre l'opinion commune & reuerence

des auteurs, noſtre nouuelle & paradoxique Aſtrologie, meſmes que par icelle les phenomenes & apparẽces en elles ny en leurs effects, ne ſont aucunement alterées, violées ny démenties, et par cõſequent que ceſte deſcente du Soleil eſt vne ſienne ſouſgradatiõ plus prochaine à la terre, vieille, froide, laſſe, et non vne reuolution eccentrique de ſon ciel, comme les Aſtrologues veulent. Et ne faut pretendre aucune abſurdité ou impoſſibilité, aux mouuemens naturels d'vne choſe contraires : car ilz ſont autant ou plus tollerables et aiſez à faire, à la choſe de volonté, que de rauiſſement. Enſemble diſons que ſelon la verité, n'y à que trois cieux, le Firmament & le ſuppoſé iuſques aux Elemens omogenée, dans lequel aux lieux preſcrits, les Planetes ſe mouuẽt du mouuemẽt enioint, et vn plus ſouuerain domicile de Dieu, de Ieſus Chriſt, des Anges & Eſleuz : car

les ſept attribuez aux Planetes, inferez par contrainte, à cauſe de ce faux preſupoſé d'immobilité d'icelles, & de leur mobilité particuliere en leurs cieux, ne ſont ny neceſſaires ny vray ſemblables comme à eſté monſtré. Sainct Paul teſmoing treſ-fidelle, treſ-certain et occulaire, confirme ceſte noſtre trinité et triplicité celeſte, quand il dict qu'il a eſté raui, ſoit en corps ou ſans corps, iuſques au troiſieſme ciel plus ſouuerain, vray domicile de Dieu & de Ieſus-Chriſt, auſquels il eſtoit miraculeuſement attiré pour y voir les merueilleuſes felicitez celeſtes. Moyſe, au Geneſe, deſcriuant la creation & fabrication de toute ceſte machine, ne faict mention que d'vn ciel, entendant tout ce qui eſt au deſſus de nous pour iceluy, le nombre pluriel frequent aux eſcritures, ſe doit rapporter, à la trinité et triplicité de S. Paul, & noſtre.

GVIL. Voſtre nouuelle Aſtrologie,

ſemble auoir ſatiſfaict à ma demande, touchãt le moyẽ de ceſte deſcẽte du Soleil, principale cauſe de noſtre Coqueluche, enſemble aux difficultez du nombre, de la mobilité ou immobilité des cieux & des Planetes, par occaſion propoſées & diſcourues par vous: mais d'autãt que c'eſt vn paradoxe fort eſtrãge, ce que vous dictes, i'ayme mieux encores, me tenir au doute, difficulté & incertitude de tous ces poincts, que de receuoir tant facilement voſtre nouuelle, & paradoxique opinion, pour l'honneur et reuerence de la commune immemoriale, mais qu'il ne vous deſplaiſe. Pourſuiuons le relidu de la definition: Contagieuſe & maligne.

SVAV. La contagion de l'air en ſoy, & de l'expiration des infects eſt trop manifeſte; car quaſi tout a vn coup en vn meſme temps, & par toute la terre, iuſques aux Antipodes ſelon la raiſon neceſſaire,

ceſſaire, tirée de la cauſe generalle, tous les hommes ſe ſont trouuez ſoudainement ſaiſis, infectez & frapez de ceſte maladie : ce que ne peut eſtre que la cauſe ne ſoit generalle, commune, contagieuſement & malignement agente en tout l'air vniuerſel, comme le Soleil, qui dans vingt-quatre heures affecte par ſes rayons & efficaces influences, tout l'air, & les corps inferieurs de tout l'vniuers, principallement l'homme ſa plus propre creature & geniture ſelon les Philoſophes, lequel s'eſt trouué comme ſeul, ou principallement & fort manifeſtement infecté, d'autãt qu'il eſt plus Solaire, plus dominé, regi, gouuerne & affecte par le Soleil ſon plus propre dominateur & ſeigneur celeſte. Et pour la familiarité & ſimilitude de ſubſtance, la contagion vne fois engendrée, en a eſté facilement communicable de l'vn à l'autre. Les autres corps elemẽtels ont vray

semblablement souffert, mais non pas si fort, ny si manifestement, pource qu'ils ne sont pas si celestes, ne si solaires que l'hõme, & de faict, la multitude des chenilles & sauterelles, engendrées en mesme temps, ont monstré la souffrance & corruption des elemens: la malignité na pas esté telle, ny si meurtriere qu'en la peste, pource qu'elle ne procede que de la subite alteration aux corps elementels, & en l'homme, par la precipitée degradation ou sousgradation du Soleil: mais la peste en sa premiere generation & au premier touché, à sa cause en vne cruelle Cacochimie & corruption de l'homme, comme auons amplement monstré en nostre traicté d'icelle.

GVIL. Venons à la derniere partie de la difinition: produisant griefs Symptomes cõme Cœphalalgie, &c. Difinissez no⁹ en premier lieu, ce Symptome Cœphalalgie, premieremẽt par vous nom-

mẽ,& dictes nous pourquoy vous le faictes pluſtoſt coincidente & accidentelle diſpoſition que premiere, veu que ceſte maladie Coqueluche,ſemble s'appeller ainſi, pour cauſe de la Cœphalalgie, & les noms ſignifians proprement la choſe propres non appellatifs, nous doiuent repreſenter ce qu'ils ethimologiquemẽt ſignifient, autrement fort inſdiſcrettement, legerement & ignorammẽt, les noms ſe trouueroient impoſez, contre l'opinion que l'on à des Hebrieux & Grecs, eſtimez & creuz en leurs appellations, fort propres & ſignificatifs.

SYMPTOMES DE LA COqueluche. Dialogue II.

SVAV. Ie dy la Cœphalalgie Symptome & coincidente diſpoſition, pource que veritablement elle l'eſt: car elle eſt douleur, & toute douleur eſt indubitablement affermée de tous ſymptome, coincidente diſpoſition & effect

d'autre premiere maladie, comme d'intemperie et de ſolution de continuité, & encores ceſte maladie qui faict la Cœphalalgie, intemperie & ſolution de cõtinuité, eſtant en la teſte, n'eſt point noſtre maladie Coqueluche, que nous faiſons intemperie ſubſtantielle de tout le corps. Mais ie vous diray la cauſe de la denomination de la maladie, par le nõ de ſon ſymptome. D'autant qu'en la medecine, toutes les maladies indiuidument infinies, ſont reduittes ſoubz ces trois differences generalles, intempetie, mauuaiſe conformation & ſolution de continuité: pour diſcerner les particulieres l'vne de l'autre, à eſté neceſſaire impoſer noms particuliers, aux eſpeces & aux indiuidus: comme, vne inflammation ſe peut appeller du nom du genre intemperié, mauuaiſe conformation & ſolution de continuité: mais d'autant qu'elle eſt vne des eſpeces du genre,

pour la distinguer des autres especes, luy a fallu nõ special, & l'appeller phlegmon, & la Pleuresie indiuidu de l'espece, la fallu appeller du nõ indiuidu, lequel n'a peu estre tiré que de la difference essentielle & specifique de l'indiuidu, pour plus designamment & particulierement discerner la Pleuresie des autres inflammations, qui a esté le nom de la partie affectée, *pleura*. De mesmes, Phrenesie inflammation, est dite du nom de la partie & faculté qui souffre, L'ophtalmie sẽblablement: il y a d'autres especes de maladie qui prennent denomination de leur plus essentiel symptome, comme la Paralisie, & la nostre, et autres : car par le symptome faut tousiours entẽdre la maladie sa cause, d'autant que de soy, il n'est que l'effect et accident, presupposant tousiours son subiect sa cause, curable en icelle. Ainsi nostre maladie est dicte Coqueluche, du nom de son prin-

cipal, plus manifeſte, ſenſible, continuel et perpetuel ſymptome, à ſçauoir Cœphalalgie, et de ſa partie, autrement appellée Coqueluche, par les raiſons amenées en l'hethimologique expoſition. Quand à la diſnition de ce ſymptome que demandez, ie l'ay propoſée au commencement, voulant diſnir la maladie.

Gvi. Ie ne veux point demander la cauſe du ſymptome, pource que ſa diſnition la contient, ſeulement i'adiouſteray qu'en ceſte maladie, la teſte ſouffre principallement, d'autant qu'elle eſt le plus propre ſiege de l'Ame & de l'entendemẽt, tout celeſte & ſolaire, pour ſouffrir d'auantage en l'eſtrange mutation du Soleil. L'autre ſymptome continuel & perpetuel non moins vrgẽt, ſ encores qu'il ne ſoit pas douloureux j eſt Anorexie, dictes nous ſa nature & cauſe.

Sv. Anorexie Inapetente, eſt diſpoſition propre de l'eſtomach vray ſiege de

l'appetit, & ſon contraire, prouenant en noſtre maladie, de proſtration de vertu naturelle tant de la partie que de tout le corps, engẽdrée ou par la ſuſdite eſtrãge mutation du soleil, ou à cauſe de certaine latente malignité de la contagion contre la vertu naturelle, ou par defluxion relaxant la partie, ou corrompant l'appetit par diminution, deprauation ou abolition.

GVIL. D'où vient que ceſte Anorexie a duré plus longuement que la maladie, ny autre ſymptome.

SV. Ie ſuis bon teſmoin de cecy : car ſans auoir mal ſenſiblement, faiſãt toutes autres actions naturellement, ie me ſuis trouué beaucoup de iours fort degouſté, ce qui me cõtraint croire, & dire, que ceſte maladie & cõtagiõ, à quelque plus ſpeciale antipathie cõtre les facultez & vertus naturelles & leur viſceres, les debilitãt plus fort, & plus lõguemẽt.

GVILL. L'autre symptome semblablement long, continuel, importun & dangereux, est la Toux, violente en aucuns iusques a hoster la respiration, ou par sa violente concussion, ouurir & rompre des vaisseaux en la poictrine, aux corps plethoriques, ou gresles, rares, foibles & debiles, pour la grande compression de tout le sang de la moyenne region en iceux vaisseaux, la pluspart exiles, petits, et par ce moyen exciter Pleuresies, Perineumonies, & autres inflammations internes, quasi touiours mortelles, quand elles suruiennent à vne maladie aigue, où à vn corps debilité, cõme c'est verifié en plusieurs Coqueluchez tombes en ses inflammations. Dictes nous s'il vous plaist la cause de ceste tant violente Toux en nostre Coqueluche.

SV. La Toux est vne violente expiratiõ excussoire & expectoratiue, en cause materiele, mobile & expectorable, so-

noreuſe, excitée d'vne violente concuſſion des parties reſpiratoires, comme de la poitrine & du diaphragme, pour chaſſer & mettre hors, ſe qui s'interpoſe aux voyes & trachées reſpiratoires, cõtre la liberté de la reſpiration, renitant ou eludant, en ce que offence, irrite & ſtimule par acuité mordicante et vellicante le larinx, orifice premier de la trachée artere. Ceſte matiere bouchant & irritant, ſouuent prouient originellemẽt de la poitrine, comme aux pleuretiques, perineumoniques, empiematiques, phtiſiques et ſemblables. Autresfois deſcẽd et deflue du cerueau, ſur le larinx & pl' auant. Les poulmõs ſont auſſi inſtrumẽs de la Toux, par leur exſufflation, non pas faicte ny excitée d'eux meſmes, car ilz n'ont aucũ mouuement ny ſentiment en leur chair, mais par le moyen de la poictrine & du diaphragme, faiſans par leur dilatation inſpirer les poulmons,

& par leur violente contraction, concuſſion & compreſſion violentement expirer & touſſir. En noſtre Coqueluche, la Toux prouiẽt de defluxion & reſudation du cerueau & des poulmons, par debilitation & comme diſſolution reſudans & enuoyans humeur aux trachées & larinx.

Cv i l. Les ſymptomes plus eſſentiels, continuels & perpetuels, enſemble ſigne pathognomonique, deduicts, venõs aux autres indifferens & equiuoques. Le vomiſſement fort importun & frequent, veu quaſi en tous les malades de la Coqueluche, me le fait croire comme eſſentiel à ceſte maladie. Dictes nous en s'il vous plaiſt, ce qui vous en ſemble.

Sv. Le vomiſſement eſt vne cõuulſion de tout le ventricule, deiectoire, comme le naufes vaine, et le hoquet du ſeul orifice ſuperieur, procedant de moleſtie onereuſe greuãte & irritante: car le

ventricule ne ſe peut violentement eſmouuoir en haut (de mouuement certes contre nature encores qu'il aduienne à quelques hommes ſains) qu'il ne ſoit intollerablement irrité, il eſt vray que l'irritation eſt ſouuent d'imbecilité & de couſtume, comme en ceux qui legerement & pour petite occaſion, de ſeule apprehenſion & imagination de choſe desagreable, vomiſſent, & autre-fois de contrainte, force et violence, pour cauſe intollerablement vrgente, vapeur, humeur, ou autre choſe maligne formelle ou elementelle, humée, deuorée ou defluée, comme en la maladie dont eſt queſtion. Le vomiſſement importun, cruel & dangereux qui s'y voit, voire en pluſieurs difficiles vomiſſeurs, indubitablement prouiét de choſe maligne, d'humeur, vapeur ou d'air, humez, inſpirez ou conflués, autrement ne pourroit exciter vn ſi cruel, & quaſi impla-

cable vomiſſement, à vn ventricule ſouuent robuſte, pur & net, ou auec quelque peu de pituite douce naturelle nullement irritante.

Guil. Le Diarrhoée flux de ventre, ſimple ou choleric, c'eſt à dire accompagné de vomiſſement, ſuruenu en pluſieurs frappez de ceſte maladie, argue pareille cacochimie intollerablement irritãte, maligne de cõtagion & de ſoy, autrement en tous les malades de Coqueluche, ſe verroit ce ſymptome.

Sv. Les vns ont le ventre dur tout le temps de la maladie, autres, au commẽcement tant ſeulement: les autres continuellement fluant. La difficulté, denote benignité de matiere, grãde ſobrieté, ou legere contagion, ou obſtruction du cholidoche & ſuppreſſion de ſa bile irritante: l'impetuoſité continuelle Diarrhoée, ou Cholere, cacochimie & contagion maligne: le flux final, louable

criſe : le continuellement & impetueuſement fluant, & principallement le choleric touſiours treſ-aigre & malin, de ſoy & de contagion, eſt quaſi touſiours mortel : le ſimplement final & critique, tres ſalutaire.

GVILL. L'hœmorrhagie fort frequẽte ſuruenue en toutes natures, perſonnes de tout aage, en tout ſexe, en tout tẽps, par toutes voyes & regions, n'a pas eſté ſans miſtere.

SV. L'hœmorrhagie ſpõtanée des ſains, eſt touſiours naturelle apres la puberté, aux maſles apres quatorze ans, en l'adoleſcence, & au deſſus iuſques en l'aage conſtant & viril : aux femelles, depuis douze ans, leur temps nubile & de leur puberté, plus auancée qu'aux maſles de deux ans, auenant periodiquement tous les moys, pour cela ditte menſtrueuſe. La cauſe de l'hœmorrhagie naturelle tous, eſt la redondance du ſang, plus

grande & ferucnte apres les pubertez, ia de corps comme parfaict, & de chaleur plus grande.

GVIL. Ie demanderois volontiers incidẽment ſur ce que vous venez de dire, pourquoy eſt-ce que les femmes plus froides en temperamẽt, ont leur puberté & leur temps nubile, pluſtoſt de deux ans, que les maſles plus chauds, meſmes que la puberté & la generation, ce font par le moyen de la chaleur naturelle, plus principal & ſingulier inſtrument de nature.

SV. Cecy eſt, *extra rem propoſitam, de apicibus iuris & abditis rerum cauſis.* Toutesfois d'autant que les Loix par la raiſon leur Ame le determinent, ie deſirerois apprendre la raiſon: mais vous voulez que ie la die: or voyons ſi ie me la pourray enſeigner & à vous. Les interpretes legiſtes diſent, que les loix font & declarent la puberté premiere anx fe-

melles, pour les rendre plustost nubiles & restatrices, d'autant que nature les enuieillissãt plustost, à cause (cõme ie croy) de leur substance & humidité primogenée, subiect, nourriture & aliment de la chaleur naturelle, nostre vie, ou principal instrument, plus dissoluble, resoluble, dissipable & consomptible, les a voulu premierement que les masles, douer de force & vertu, pour conceuoir & engendrer, de iugement pour tester. Peut estre que c'est bien la cause finale de nature, mais la prochainement efficiente, & instrumentale, & moyen pour cest effect, sont encores au cerueau de la loy & des Philosophes phisiciens, & si ie faisois mon deuoir, pour icelles ie vous renuoyerois à eux. Mais i'ay ce vice en moy, de toutes questions proposées en vouloir dire bien ou mal. La generatiõ depẽd de la vertu efficiente, de l'aptitude de la matiere, & des instrumens. La

vertu efficiéte reside en la semẽce, aussi la matiere pour les parties spermatiques & similaires, pour les charneuses au sãg menstrual: l'instrument principal apres l'emission, est la matrice bien conformée & temperée: l'appetit venerien est plustost & plus efficacement aux femmes, à cause de leur precipitée redondance seminale turgente, & de la vaporeuse flatueuse & spiritueuse titillante. Quand à la chaleur elle semble plus gande en la femme au moins en sa matrice, aussi les femmes sont naturellemẽt capables de plusieurs hommes, non les hommes de plusieurs femmes, contre la Tyrannique vsurpation des hommes Turcs sur les leurs. Or il est certain que la semence & le menstrue viennent de l'abondãce & superfluité du sang en la femme apres douze ans, le sang redondant à cause (comme ie croy) que nature & le corps sont en ceſt aage en la femme cõ-

me

me parfaicts, la matiere humide, molle, trairable obeissant plus & plustost pour la conformation & perfection d'iceluy, à la faculté formatrice, que celle de l'hõme plus rebelle & renitẽte: de laquelle auãcée perfection corporelle de la femme, nous inferons pareille preuention aux facultez de l'ame: car nature marche de mesme pied & pas, aux choses naturelles & leurs facultez, pour la dire plustost capable de iugement & de raison, causes (selon mon aduis) de la plus aduancée puberté, fertilité, fecondité, capacité & suffisance de la femme: raison & occasion ã la Loy, de leur donner cõgé de se marier & tester, deux ans plustost qu'aux masles pl⁹ tardifs à leur perfection. Aduisez si ceste raison & respõce satisfaict à vostre question & demande.

GVIL. Pource que vous faictes profession de la Loy cõme de la medecine, en suitte de ceste incident & de ceste di-

greſſion touchãt la puberté (moyennant que ne vous ennuye) ie vous demanderois volontiers, pourquoy la Loy preſige tẽps precis à la puberté, l'an douzieſme complet aux femelles, le quatorzieſme aux maſles, pour à raiſon dudit tẽps, pouuoir legitimement & ſeurement cõtracter mariage & teſter, ou non, veu que la puberté teſmoignage de puiſſance, de ſuffiſance & capacité, ne giſt pas en temps, ans, moys, et iours, (ſeuls toutesfois cõſiderez par la Loy pour la cõceſſion et licence, ou pour l'empeſchement, prohibition et deffence) ains en la faculté, vertu & force du corps & de l'entendement, demonſtrée par la puberté & preſumée en icelle, en quelque temps qu'elle aduienne ou apparoiſſe : car le mariage & le teſtament requierent iugement & intelligence du faict, de ſon importance & de ſa fin, & le mariage, vertu & force generatrice.

S v. Puberté ethimologiquemẽt & veritablement, ne s'entend point de l'an douzieſme & quatorzieſme, mais ethimologiquement du temps de la lanuginoſité naturelle & premier poil, dicte pubes, en quelque temps qu'elle apparoiſſe: & ſelon la raiſon & la verité, du temps que l'homme à puiſſance d'engẽdrer, preſuppoſé par ladite lanuginoſité au temps qu'elle apparoit, iugement de teſter, en quelque aage, année, mois, iour & heure, que cela aduiẽne. Et pour veritablement, iuſtement & ſelon raiſon, faire & ordonner les choſes, faudroit, ſans conſiderer ny temps ny aage pour ces effects, contempler, regarder & conſiderer les corps, l'entendement, leurs vertus, forces & ſuffiſances, pour en l'apparẽte vertu du corps à generation, et de l'entendement à donation et diſpoſition derniere, conceder ou denier les ſuſdits actes, en quelque temps & aa-

ge que soit, tellement que selon la raison ame de la Loy tousiours à cõsiderer, l'homme masle ou femelle, capable en la dixiesme année de vertu generatrice, selon l'apparence du corps, & de raison selon les discours, deuroit estre de tout droit admis, ausdits actes : & les incapables par defaut des signes & iugemens susdits, en l'an trentiesme, n'y deuroient point estre receuz. Les histoires, & Monsieur Maistre Laurens Ioubert Medecin des Roys de France & de Nauarre, Docteur en Medecine de Mont-Pellier autheut tres-veritable, en ses liures des Erreurs Populaires, rendent tesmoignage de quelques femmes engrossies en l'an neufuiesme & dixiesme de leur aage, tẽps de leur vraye puberté. Toutesfois pour tout ce que dessus, ne faut point condamner la Loy, sa decision & ordõnance, touchant le temps de la puberté inuiolablment gardé en tout le pays de

proit eſcript, & de vraye raiſon naturelle & cõmune : mais faut dire que la raiſon irrefragable, à cõtraint prefiger tẽps precis pour ſes actes naturels, d'autant qu'il ne ſeroit poſſible ny bien ſeant, conſiderer & remarquer viſiblement és indiuidus infinis, les ſuſdits ſignes & teſmoignages naturels, de vraye naturelle & corporelle puberté, obſcurs, dificiles & honteux, ſouuent plus internes que externes: et d'autãt que l'aage de douze ans complets, aux femelles, et de quatorze, aux maſles, à eſté trouué et iuge par raiſon commune, propre & conuenable pour tous, pour le premier et plus aduancé, par loy perpetuelle et inuiolable, aux pays de ſon obeiſſance, à eſté baillé, ordonné et preſcrit, la neceſſité commune, & l'impoſſibilité contraignãt a faire des loix generalles et perpetuelles, iuſtes en la cauſe et occaſion, et ſouuent iniuſtes en cas particuliers ſeuls

considerez.

Gvin. Ceste question touchãt la puberté sur tous les points des loix incidẽment proposée, parfaictement resolue & decidée, retournons au poinct d'icelle medecinal, qui propremẽt nous touche, qu'est l'hœmorrhagie de gré & naturelle.

Sv. I'ay amplement et suffisamment pour ce faict, parlé de l'hœmorrhagie naturelle des personnes saines. Reste a parler de celle qui est contre nature, et singulieremẽt de celle de nostre Coqueluche. En mon traicté de peste, i'ay amplemẽt mõstré que l'hœmorrhagie cõtre nature, est celle qui se faict au preiudice d'icelle, hors temps, par voyes non conuenables, en quantité desmesurée, et auec prostratiõ. En maladie, celle est dite bonne, qui se fait par la vertu et force de nature et en iour critique: mais en nostre Coqueluche quasi toutes les Hœmorrhagies se sont veues au beau commen-

cement et aux premiers iours, iours de crudité, de mauuaise signification et esperance, en euacuation. Ceste difficulté se peut resoudre de ceste façon. En la maladie de sang generale ou particuliere, l'Hœmorrhagie de tout temps, et en tout temps, faicte par vertu naturelle est bonne. Aux fieures synoches continues, la spontanée de vertu et force naturelle, na pas accoustumé venir qu'en crise, et iour critique, pource que les maladies generalles de tout le corps, et de matiere contenue dans les gros vaisseaux, aigues, se iugent et terminent critiquemẽt, et en iour critique, à cause du fort et cruel combat, qui se fait ce iour là, la grãde et intollerable irritatiõ que nature souffre. Mais en nostre Coqueluche, l'hœmorrhagie du nez, n'est point de maladie, ny de cause vniuerselle, mais de maladie, et partie particuliere, comme de la Cæphalalgie et de la teste, opprimée

de ſang impetueuſemẽt cõflué du beau cõmencement au cerueau, de ſon mouuement, vrayſemblablement vaporeux, ſpiritueux et onereux, lequel ſang ſe fait voye par ſa tenuité & acrimonie reſerãte, par les veines du nez ſuperficielles, menues et rares, ſoudain qu'il y eſt paruenu ou briefuement, euacuant la cauſe et matiere du ſymptome maladie particuliere, & conſecutiuement de la generalle, fieure, comme ſe feroit par miſſion artificielle, de ſection de veine du bras, tellement que par celle hœmorrhagie ſpontanée du nez, ou artificielle ſuffiſante, tout à vn coup le ſymptome et la maladie, s'en võt, encores que ſoit au beau commencement & ſans criſe, et de matiere comme crue: car le ſeul ſang pechant & cauſe, n'a point beſoin de concoction, ſecretion et ſeparation, ains de ſeule euacuation. Et voila comme aux maladies ſeulement de ſang, vniuerſel-

lés & particulieres, les euacuations hœmorrhagiques spontanées, ou d'art, cõuiennent en tout temps. En noſtre Coqueluche, ſemble que l'hœmorrhagie ne ſe peut faire que par le nez, ou rarement par autre part, d'autant que la Cæphalalgie defluxion de ſang au cerueau, ſon ſymptome premier & du beau cõmencement, perpetuel & inſeparable, eſtimé de la plus part, la maladie meſme, à cauſe de ſon ſentiment, plus faſcheux & grief, & de la ſignification ethymologique, attire & euoque à ſa teſte, le mouuement & la matiere faiſant la maladie, onereuſe & euacuable, *iuxta illud dolor attrahit*. Et le cerueau greué de ſang, touſiours naturellement, commodemẽt & fort profitablement, ſe deſcharge par l'hœmorrhagie du nez, ou ſouffre vne longue & griefue douleur, Phreneſie ou autre ſymptome. Il eſt vray que quelque fois le ſang de la moyẽne region eſmeu

ſe rue & fait violence au dedans de la poitrine, à ſes parties rares, debiles, excirant perineumonies, pleureſies & ſemblables inflammations, comme c'eſt veu en quelques vns. Les pleureſies fauſes, ont eſté frequentes & communes en ceſte maladie, & autres catharres et defluxions faictes du cerueau, ſur les parties ſuppoſées & inferieures, auec douleur en la partie receuãte. Les ſuſdites ont procedé de meſme cauſe & occaſion. L'on à veu auſſi de phreneſies ſubites, cauſées, comme ie croy, de ce ſang ſpiritueux, vaporeux, bilieux, fluant ſoudainement & impetueuſement au cerueau, gueries incontinent par ladite hæmorrhagie ſpontanée ou artificielle.

GVIL. Les syncopes & morts ſubites, aduenues a quelques vns durant ceſte maladie, et à cauſe d'icelle, ont procedé de ſa cauſe maligne, voire extremement veneneuſe, pour la ſympathie, familiari-

té & correſpondance de quelque maligne & veneneuſe Cacochimie latente, rencontrée en ſes corps. Car la maladie n'a pas de ſoy telle malignité, autremẽt en fuſſent morts infinis, ce que non, & la plus part de ceux qui ſont morts, de ceſte maladie, ont eſté poures, d'eſtituez de ſecours et de nourriture conuenable & neceſſaire, perſonnes naturellement imbecilles & debiles, femmes enceintes, remplies à cauſe de la groſſeſſe, d'excremens, de la Cacochimie ſymboliſante, par ſuppreſſion longue de l'euacuation naturelle, familiere & vſitée à ce ſexe. Ioint que l'auancement & auortemẽt fort diſſipant et proſternant, excité par la malignité de la contagion intollerable à l'enfant tendre & delicat, ou par la violẽce cõtinuelle de de l'importune Toux, & cruel vomiſſement, ſeuls cauſe frequẽte d'auortement, peuuent auoir donné voye à la mort.

GVIL. Quand à la fieure ſuruenuë en ceſte maladie, de qu'elle nature & matiere la faictes vous ?

SV. Ie la dy de toute matiere, ſpirituevſe c'eſt à dire vaporeuſe, faiſant l'Ephemere ſimple, ou produite : ou d'humorale Sinoche, pure ou putride, aux corps fort impurs & cacochimes. La beniguité qui s'eſt veue quaſi en toutes les fieures de ceſte maladie, et les ſueurs du beau commencement profitables, ont monſtré la fieure n'auoir eſté quaſi touſiours qu'Ephemere, y a il autre ſymptome à examiner ?

GVIL. Ie n'en ſçay aucun autre digne de production : car le ſommeil profond quaſi de tous, ne merite point nom de diſpoſition contre nature, d'autant qu'il ne s'en eſt pas veu vn vrayement Soporeux, Lethargique & Comateux, la matiere fluée au cerceau, ayãt eſté benigne, vaporeuſe, ou briefuement cuacuée par

Hæmorrhagie: mais venons aux Signes.

DES SIGNES DE LA COqueluche. Dialogue III.

SVAV. Ie croy qu'il n'y a eu aucun Signe, au moins cogneu, demonſtratif & prenonce de ceſte maladie. Auſſi nul Aſtrologue Almanachiſte, Ephemerien, la preueue ny predicte, d'autant, cõme ie croy, que le Soleil n'a donné perceptiblement d'vn ſi ſubit precipice ſien comme cõtre nature vniuerſelle, & particuliere ſiẽne, aucune ſignification premiere. Eſtant aduenu pluſtoſt ainſi ſubit & eſtrange, d'vn iugement vniuerſel de Dieu ſur tous les hommes.

GVIL. Vous croyez donc ceſte deſcente de Soleil extraordinaire ſubite, & comme faicte en vn moment. Toutesfois plus vray ſemblablement eſt faicte peu a peu: car nature abhorre eſtrangement ces mutations violentes, & ſoudaines, iouxte l'Aphoriſme d'Hipocrates,

& treſprudente qu'elle eſt au gouuernement de ſon Monde, ne ſe pourroit tant oublier, de permettre, ou conniuer, vn ſi eſtrãge, ſubit, & preiudiciable precipice, d'vn tel corps celeſte treſ-admirable.

S v. Veritablement ſi la deſcente du Soleil eſtoit naturelle, et d'ordonnance de nature vniuerſelle & particuliere elle ne pourroit eſtre ſi ſubite: mai Dieu tout puiſſant vray auteur, comme à faict toutes creatures en le diſant, auſſi quand il luy plaiſt, les meut, mue, change, altere, et deſtruit briefuement & ſubitement. Et ainſi puis qu'vn faict ſi vniuerſel prompt & eſtrange comme noſtre maladie, ne peut eſtre naturellement, bien que l'inſtrument ſoit naturel, rapportons le au iugement de Dieu ſecret a nous incogneu, & à ſa volonté prouoquée par les pechez de tous les hommes: car puis que c'eſt mal & peine, ce que tous les hommes ſouffrent, il faut neceſſairemẽt

conclurre que tous les hommes ont vniuerſellement, aigrement, & griefuement failly, d'autant que les iugemens ſont generaux & vniuerſels, ne ſe font que pour grãde cauſe & occaſion, et pour les treſenormes pechez de tout le mõde. ceſte punition, ce iugement vniuerſel, ne ſe pourroit dire d'eſpreuue, d'autant que les tentatiõs ſont particulieres, non vniuerſelles: ioint que les bonnes tentatiõs, ne ſont mandées, ny données, ny aduiẽnent qu'aux enfans de Dieu: mais en vne ſi abominable corruption preſque de tous les hommes, intollerable au ciel & aux elemens, comment ponrrons nous preſumer ceſte bonne tentation, pluſtoſt croyons que ce iugement vniuerſel, eſt vn teſmoignage de la prochaine diſinition du monde, conſolation au petit nõbre des eſleuz, deſeſpoir, ruine & perdition au grand nombre des pecheurs, non penitens & obſtinez. Pour ſignifica-

tion de la presence de la maladie, nous auons pour signe Pathognomonique essentiel & necessaire, ses trois ou quatre symptomes compliquez, à sçauoir Cœphalalgie, Anorexie, Toux, Prostration, les autres bien que frequens, demeurans plus equiuoques.

GVIL. Venons au Pronostic, dernier chapitre de la pathologie de la Coqueluche?

SV. Le plus considerable, remarcable & veritable pronostic, qui se puisse tirer de ce faict vniuersel & estrãge, en cause, & en effect, est, que la difinition du monde, le iugement dernier general approche. Pour le pronostic Phisique naturel, nous disons, qu'aux pays & regions calmes & tranquilles, froides et Septentrionales, d'air gros et crasse, et aux corps cacochimes, la maladie sera plus facheuse, griefue, perilleuse et longue, d'autant que l'air, et les corps sont plus aisez à putrefaction,

trefaction, ny infection, & ſymboliſans à la contagion. Aux pays & regions chaudes, meridionales, ſeiches, la maladie & contagion ſera plus prompte, mais plus briefue, à cauſe de la vertu diſſipante, cõſumante & purifiante de l'ardãte chaleur. Semblablement aux lieux & airs battus & agitez continuellement, des vents Zephiriens & Borealstres-ſecs, de ſemblable effect. Aux corps & temperamens bilieux, tranſpirables, la contagiõ ſera facile, mais legere, de petite durée, briefuemẽt curable par ſueur & hœmorrhagie. Aux corps humides, gras, pleins & redondãs, comme ceux des femmes, des pareſſeux, & ſedentaires, la maladie ſera accompagnée d'endormiſſemens, de vomiſſement, de lõgue toux, proſtration & Anorexie, à cauſe de la redondãce de la pituité fort relaxante, euaporãte & diſtillante. Le temperament froid & ſec, terreſtre melãcholique, ſera fort re-

pugnant & rebelle à la contagion, inflā-mation & putrefaction, principallement en ſa ſubſtāce humorale, tellemēt qu'en iceluy la contagion ſeulement potētiel-le, lattente, obſcure & profonde, difficil-lement ſe reduira en acte, pour la repu-gnance de la matiere. L'homme de tem-perament ſanguin, robuſte fort & vigou-reux, en la faueur de la vertu & force de ſon bon temperament, reſiſtera au mal, & à la contagion, & frappé s'en deliure-ra prōptement par Hœmorrhagie. L'hy-uer, l'Automne, la Prime, à cauſe de la plenitude & redondāte humidité excre-menteuſe, corruptible & inquinable des corps, conſtipation des pores & meats, craſſitie de l'air, la contagion ſera plus difficille. Le grand eſté chaud, ſec, puri-fiant, diſſipant & conſumant mettra fin au mal ia commencé.

THERAPEVTIQVE DE LA Coqueluche. Dialogue IIII.

GVILLEMET. Il me ſemble que nous ſommes au temps & au lieu, de parler de la preſeruation, & curatiõ de ceſte maladie, vraye fin du Traicté, fort deſirée & attẽdue du lecteur & auditeur, mais encore plus du malade, ſouuent tourmenté & affligé de faſcheux & cruels ſymptomes. Donc de charitable & pitoyable compaſſion, & commiſeration, dictes promptement pour les ſains paoureux craintifs & effrayez, ce qu'appartient à la preſeruation, & pour les frappez & touchez implorans l'aide & ſecours de Dieu et de ſes remedes, tout ce qui conuient pour la curation.

SV. Vous mauez faict aſſez parler en tout le diſcours Pathologique, ie me voudrois repoſer durant toute la Therapeutique: ma langue de ſechereſſe tient à mon palais, pource s'il vous plaiſt prenez le propos, & d'amitié en mõ repos, pour le ſeruice de Dieu & du prochain,

propolez voſtre ingenieuſe & artificielle pratique fort louée de tous.

GVIL. Ie ne voudrois point refuſer à Dieu, à vous, & a mon prochain, pour leſquels m'eſtime né, aucune choſe de mon deuoir, mais d'autãt que vous eſtes au fil de voſtre conception, touchant la doctrine de toute la matiere, pour nous tenir en la douce ſymphonie du premier traict & fil, & euiter la dyſphonie que mon propre ſtille et lãgaige neceſſairemẽt diuers du voſtre pourroit porter, ie ſuis d'aduis, nõ pas pour m'eſpargner, mais pour le contentement des lecteurs, et auditeurs, ia accouſtuinez à voſtre diſcours & ſtille, que no⁹ne changions point de rolle ny de perſonnage. Et pour humecter voſtre gorge, langue et fleute, ie feray apporter de bon vin Greioys, ou de douces confitures ſelon que vous aymerez mieux.

DE LA PRESERVATION de la Coqueluche. Dialogue IIII.

SVAV. Ie ſuis tant à l'amy, que ie ne ſçay rien refuſer. Nous auons dict cy deſſus, que ceſte maladie affecte & infecte neceſſairement tous les hommes actuellement ou potentiellement, tant de noſtre emiſphere que du ſuppoſé des Antipodes, à raiſon de la cauſe vniuerſelle, neceſſairement et ineuitablement agent ſur tous les hommes de tour l'vniuers, à ſçauoir le Soleil par ſa ſoudaine alteration, mutation et cheute, comme troublé ou defaillant à ſon droict, naturel & accouſtumé vſaige, regime, gouuernement et ſeruice enuers les corps inferieurs, et ſingulieremẽt enuers l'hõme, ſa plus propre creature, eſtans l'air et l'homme ainſi ſubitement et eſtrangement alterez et immuez, et comme corrompus pour l'occaſion ſuſdite. S'il eſt ainſi, la diſpoſition potentielle, ſ. cõ-

me les Aſtrologues afferment) n'eſt aucunement euitable ny preſeruable, contre vne cauſe ſi vniuerſelle, efficace iuſques aux plus profondes entrailles de la terre, et neceſſaire, et difficillement l'actiue. Toutesfois puis que l'air eſt l'inſtrumẽt ou la cauſe mediate, ou proprement l'efficiente et infectante, à fin de n'attribuer rien de mal, de ſoy à ce treſpur, treſ-amiable, tres-excellent corps celeſte Dieu à pluſieurs idolatres, par ſa ſoudaine alteration malignement et veneneuſement comme corrompu au defaut dudit Soleil, ou de ſon droict et accouſtumé regime viuifiant, purifiant, et conſeruãt, et par eſleuation des mauuaiſes et malignes vapeurs excitées des elemens inferieurs, par meſme occaſion comme corrompus, il ſemble que contre l'acte et diſpoſition actuelle y à quelque preſeruation, meſmemẽt aux corps des hommes purs, en ſe retirant a vn air

tenu, ſubtil agité, alteré & purifié par bons vens, ou par vertu d'vne chaleur ardante naturelle ou artificielle solaire, ou ignée. Et ainſi l'air repurgé briefuement de la corruption qu'il pourroit auoir acquiſe, & tirée par ceſte ſoudaine alteration du Soleil, l'homme diſpoſé tant ſeulement, ſe preſerue & garantit de lacte. Car, comme ie croy, ceſte vicieuſe & contagieuſe diſpoſition latente & potentielle, aux corps purs, & au lieu & air pur ou legerement alteré, corrõpu & infecté, n'eſt pas facillement excitable, et ne ſe peut facillement reduire en acte, ou de durée, tellemẽt que ceſte alteration, & corruption cõtagieuſe de l'air en ſa ſubſtance tenue, facillement diſſipable & diſcuſſible, en toutes ſes mauuaiſes qualitez, peut eſtre au moyẽ de bons vens et chaleurs naturelles & artificielles, et toute ſorte de purificatiõ, facilement diſſipée, repurgée eſtainte:

et par consequent les corps repugnans, à la contagion & disposition actuelle, en la vertu de leur fort robuste tẽperamẽt, preseruez de l'acte, et purifiez de la disposition potentielle. Donc pour la preseruation de l'acte, est bon voire necessaire, tenir les corps nets, purs, repurgez de toute humidité, ordure & superfluité d'excremens, et cacochimie fauorable et symbolisante au mal et contagion, facilement suiette a putrefaction et infection : et cela par bon regime de viure, diette tenue, excercice conuenable, aux corps simplement redondans & plethoriques : par purgations moderées, benignes, reiterées et repetées, non exagitantes ne debilitantes aux corps cacochimes, à fin de ne rien esmouuoir, et simplement oster le fauorable et symbolisant au mal. Apres ou ensemble, est bon munir et armer le corps de bonne vertu alimentaire, cardiaque & alexite-

re contre la cõtagion actuelle, & ſingulierement de la force & vertu diuine du vin, experimenté bon & treſ-aſſeuré preſeruatif & curatif, remede & aliment treſ-agreable : pour ceux qui l'aborrhẽt l'vſage du bon vinaigre en oxicrat potable auec du ſucre, pour le bruuage, & pour condiment, ou les ſyrops acereux, de vinaigre, de limons, de citrõs, de grenades, de raiſins vers, d'ozeille & ſéblables, par ſoy ou auec l'eau ſont fort propres pour la preſeruation. En la maladie fort contraires, à cauſe de leur aigreur fort preiudiciable, à la toux, eſſentielle perpetuelle & inſeparable. Brief tout ce qui purifie, amplement d'eſcrit en noſtre Traité de peſte, conuient icy admirablement.

GVIL. C'eſt aſſez dict de la preſeruation, venõs à la curatiõ derniere partie?

CVRATION DE LA COqueluche. Dialogue V.

SVAV. Nature & l'Art gueriſſent les maladies, mais plus propremẽt nature treſ-puiſſante treſ-ſage & treſ-aduiſée à ſon deuoir, & tres-curieuſe, ſoigneuſe & induſtrieuſe à la conſeruation de ſes creatures: l'Art ſeulement imitateur & coadiuteur. Par ainſi en la curation des maladies, il faut premierement regarder nature, ſes vertus & forces pour les employer a la curation, ſeules, ſi ſont ſuffiſantes d'elles pour la neceſſité requiſe: Si ſont inferieures, les reſtaurer, fortifier & augmẽter. Or le moyen de conſeruer la vertu forte, corroborer fortifier & augmenter la debile, eſt appliquer le propre, familier & comme conſubſtantiel, qu'eſt la nourriture conuenable. Puis donc qu'il faut en toute curation principallement regarder & contempler nature, ſes vertus & forces, luy faire bien, propre & cõuenable ſeruice et ſecours, pour la neceſſité de la

maladie, nous commencerons noſtre curation par la diete & regime de viure, y comprenant les choſes dictes non naturelles : mais d'autant que ceſte partie eſt amplemẽt deduite, voire pour le regard des maladies contagieuſes, en noſtre Traicté de peſte, ie renuoye la ceſte matiere, et me contente pour ceſte maladie en particulier adiouſter, que le premier iour toute viande & nourriture doit eſtre interdite, aux parauãt ſains & robuſtes, ou doit eſtre fort petite, auec vn ſeul hidrelée eau bouillie cuite, peu ſalée, laquelle pourra ſeruir au vomiſſement, quand ſera eſmeu, pour le rendre plus facile & aiſé : à la difficulté de la reſpiration, dilatant la poitrine : et à la Toux & expectoration, leniſſant les trachées, & preparant la matiere. Le ſecond iour le meſme bouillon pourroit ſuffire à vn corps fort et robuſte, plus cuit & plus ſalé, contre le vomiſſement

importun, auec vn iaune d'œuf pour la nourriture, et vn peu de safran excellent cardiaque contre la contagion, sans iamais oublier le vin tres-singulier, & tres-efficace cardiaque & aliment, de qualité et quantité conuenable, pour corroborer. Aux autes iours, ayãt touſiours eſgard aux particulieres proprietez, au temperament, aage, temps, vertu et force, faut conceder, voire contraindre à plus de nourriture, touſiours ſelon la neceſſité, l'anorexie ſymptome eſſentiel, continuel et perpetuel, garde bien d'excez et de ſuperfluité : iuſques à ce que l'effort expulſoire de nature, par ſueurs, Hœmorrhagie, ou autrement ſoit faict. La ou il eſt preſumé & eſperé, faut garder la chambre, pour ne donner empeſchement au mouuement de nature, ſouuent diaphoretique, tref-ſubit et tres-neceſſaire, en purifiant touſiours l'air de l'habitation, infecté de ceſte contagion,

infectant d'auantage le malade, et nouuellement les ſains ſeruiteurs, ſouuent amis & parens, contre le deu du malade à eux. Pour le regard des remedes & medicamens curatifs, pour la maladie preſente, d'autant que la cauſe veritablement efficiente du mal preſent & indiuidu, eſt la contagion contenue en la matiere ſpiritueuſe & humorale, engendrée par inſpiration de l'air, & de ſoy, pour le deffault de l'influence ſolaire naturelle & reguliere, vegitatiue & preſeruatiue de corruption il faut cõbatre, chaſſer & eſtaindre, ladicte contagion, par reſolution & diſſipation de la matiere ſpiritueuſe, & euacuation de l'humorale qui la contient, ou l'eſtaindre et eſtoufer par vertu des alexiteres formellemẽt antipathiques, ou par vertu de nature cordialement corroborée. Nature prudente & imitable, euacue la cauſe interne materiele, prochaine vraie

& indiuidue, contenue aux eſprits & humeurs, heureuſement & ſeurement, par ſueurs & Hœmorrhagies. Donc pour curation noſtre principale intẽtion doit eſtre, d'eſmouuoir briefuemẽt les ſueurs pour la reſolution & diſſipation de la matiere vaporeuſe, ſeule plus ſouuẽt affectée & infectée, ainſi que les frequẽtes fieures Ephemeres monſtrent, par diaphorethiques enſemble cardiaques & alexiteres: comme auec les eaux de chardon beniſt, d'eſcabieuſe & ſemblables, recentemẽt tirées, *in balneo mariæ*, plus promptement & efficacement actiues, en toutes leurs facultez formelles & elementelles (ſans aucune diſſipation, de ceſte façon radicalement & parfaictement extraictes) que la decoction plus craſſe, & diſſipée & exhalée en la plus grand part de ſa vertu formelle & elementelle, & ſubſtance aërée & ignée, pour la prompte penetration, reſolutiõ,

diſcuſſion & diſſipation de la matiere peccante de la fieure,plus requiſe, auſſi par l'eau de la decoction, retuſe & hebetée.Les Alchimiſtes ſont bõs teſmoins de l'excellence des diſtillations ſur les decoctions,mais auec ſes eaux faut meſler vn peu de Theriaque ou de Mithridat,plus efficaces cardiaques,alexiteres & diaphoretiques en leur vieilleſſe. En deffaut des ſueurs, & en griefue Cœphalalgie,doute & preſumptiõ de quelque inflãmation interne, à cauſe de l'emotion furieuſe des humeurs, faut prouoquer l'hæmorrhagie du nez, demonſtrée par la douleur griefue de la teſte pleine & turgente, & par la rougeur de la face & ſẽblables ſignes. Et en deffaut de l'Eſpõtanée,pour euiter les griefs ſymptomes Cœphaliques Capitaux, ou du Thorax, eſt bon voire requis, faire deriuation euacuatiue par ſectiõ de l'hvmeraleCœphalique contte les ſymptomes

de la teſte, ou baſilique, contre ceux de la poitrine, proches ou preſens. Il eſt vray qu'il eſt fort vtile, attendre tant que nous pouuons, le mouuement de nature en dehors, et ne l'anticiper, troubler ny diuertir, choſe perilleuſe aux maladies contagieuſes. Toutesfois en ceſte maladie, l'euacuation ſuperieure eſt fort agreable & vſitée à nature, tellement qu'en euacuant ſuperieurement, en defaut des ſueurs, & en Cœphalalgie ou autre ſymptome, des parties du deſſus du diaphragme, ne faut craindre le tort du mouuement inferieur, rare, ſuſpect & odieux à nature. Et de fait quand le ventre s'ouure par force de la cacochimie, non euacuable par autre part, le malade eſt en grand tourment & peril: & ainſi eſt bon touſiours attendre le mouuement de nature, tant que faire ſe peut, ſans le preuenir, precipiter, interrompre ny eſmouuoir par catharti-

ques

ques au moins autresqu'eccoprotiques, et fort benins, et ne s'eſt veu flux de ventre en ceſte maladie, ou rarement, que fort mauuais : ſur la fin et comme par criſe eſt plus tollerable. Bref s'en ſont veuz plus mourir en ceſte maladie de trop medicamentez, que peu ou nullement, retenus au ſeul regime de viure conuenable, ou pour le moins ſe faut contenter des ſeuls eccoprotiques, diaphoretiques cardiaques et alexiteres pour les internes. Et voila tout ce que me ſemble appartenir à la preſeruation & curation de la maladie en general.

CVRATION DES SYMPTOmes de la coqueluche.

Dialogue VI.

VILLEMET En voſtre Therapeuthique ne s'y trouuera-il quelque choſe pour les ſymptomes, ſouuent plus vrgens et importuns que la maladie.

SVAV. Elle n'eſt pas ſi ſterile qu'elle

ne par-fourniſſe tout le requis et neceſſaire.

GVIL. Ayons dõc tout ce que conuiẽt à leur curatiõ, afin que l'œuure ſoit parfaicte et accomplie. Et tenans l'ordre de leur d'eſcription, commençons par la Cœphalalgie premier ſymptome en la pathologie.

SV. Cela eſt perpetuel et neceſſaire de guerir toutes diſpoſitions contre nature, par leur contraire oſtant la cauſe, *quia ablata cauſa tollitur effectus.*

GVIL. *Diſtingo, de cauſa coniuncta, conſtituente, eſſentiali, preſente concedo: de antecedente, remota nihil amplius agente, nego*: mais que faiſons nous, nous parlons latin? Voſtre axiome à lieu aux cauſes qui conſtituẽt la choſe, eſſentielles et inſeparables, et aux ſymptomes ſemblablemẽt perpetuels, à ce que par ablation de la maladie, leur cauſe, eux meſmes ſe trouuent oſtez: mais il y a

des ſymptomes diſpoſitions contre nature, qui tant qu'ils ſe font dependent de la maladie leur cauſe, mais vne fois faicts et parfaicts, font maladie d'eux meſmes, de ſoy et par ſoy : et de diſpoſition de ſympathie & de conſentement, ſe font d'ydiopathie & par elles, leſquelles, quand elles ſont faictes ydiopathiques, ne dependent plus de la maladie, qui les à premierement faictes & engẽdrées, pour auec icelles & en icelles ſeules viure & mourir : mais conſiſtent de ſoy meſmes, encores que la premiere defaille, comme ſe voit ordinairemẽt en pluſieurs diſpoſitions de ſympathie, ſe faiſans apres propres & d'ydiopathie: touresfois elles ont touſiours vne cauſe coniointe & conſtituante, en laquelle elles ont leur eſtre & ſubſiſtance, leur vie, & leur mort quand eſt oſtée. Et par ce moyen l'axiome propoſé demeure veritable & perpetuel, que *ablata cauſa*

Curation des ſymptomes de la coqueluche nempe propinqua, coniuncta & conſtituente tollitur effectus.

S v. La belle enuie qui me prend par vne petite diſgreſſion, de debatre & reſoudre la difficulté & queſtiõ de la cauſe cõiointe, que Fuchſieus penſe & veut, ie ne diray point oppugner, mais expugner par tout vn liure expreſſement fait: occaſion a pluſieurs de douter d'icelle.

G v i l. Quand à la digreſſion que demandez pour la reſolution de la cauſe conioincte, creuë & affermée par Fuchſius totallement fauſſe, & par pluſieurs douteuſe, non ſeulement ie la vous octroye & donne, mais la requiers treſinſtamment de tout mon cœur & credit, pour mon inſtruction particulierement, et pour le contentement d'infinis.

S v. Ie la veux rendre veritable, certaine & viſible, aux plus lourds & groſſiers. à la grande confuſion de Fuchſius & de ſes adherans: non par force d'argumens

& de doctrine, mais par vne petite demonſtration, & par d'eux exemples familiers & vulgaires. Toutes choſes ſont par leurs cauſes, et rien n'eſt que par cauſe, excepté Dieu : des choſes qui ſe font, les cauſes ſont l'efficiente, la materielle, l'inſtrumentale & la formelle. La finale eſt pour le mouuement & l'intention de l'agent. La choſe faicte à pour ſon eſſence deux cauſes la matiere & la forme, eſt en icelles ſeules, & par icelles, tant que ſont enſemble pour ſon effect. La choſe eſt l'œuure & l'effect de la copulation & vnion de la matiere et de la forme, tellement que la matiere en ſoy ny la forme, ne ſont pas la choſe, mais enſemble la conſtituent & font. Et ces cauſes s'appellent conioinctes, c'eſt à dire, conſtituantes et eſſentielles. Exemple, vne robbe n'eſt pas de ſoy, mais eſt par ſes cauſes, leſquelles ſont l'eſtoffe & la façon & forme que l'ouurier luy dõ-

ne. Il ne ſe peut nier que perpetuellemẽt l'eſtoffe ne ſoit la matiere et la cauſe materielle de la robbe: et l'eſtoffe ſeule par ſoy et ſeulement conſiderée ne fait point la robbe, ouy biẽ ainſi taillée, aſſemblée et formée, pour parement et couuerture de l'homme cauſe finale. La forme, figure & cõformation ſeule, n'eſt pas la choſe, ouy bien la matiere l'eſtoffe, ainſi accommodée et formée. Autre exemple de medecine. La tumeur maladie eſt vne eminence contre nature & ce que s'enſuit. La tumeur eſt de matiere eleuante, ceſte matiere faiſant faire l'eminence et eleuation, eſt la cauſe materielle de la tumeur coniointe, conſtituant la choſe enſemble auec la figure et forme. Et la matiere cauſe conioincte, n'eſt pas la choſe la tumeur, cõme Fuchſius veut, ouy bien l'eminence de ceſte matiere, ny l'eminence ſeule, ouy bien auec la matiere. Cecy me ſemble de-

uoir ſuffire pour la reſolution de ceſte difficulté et queſtion, et pour ſufiſamment enſeigner les Fuchſiens ennemis iurez de ceſte cauſe, confirmer, aſſeurer & fortifier le vacillans et heſitans.

GVIL. Pour mon regard ie ſuis content et bien ſatisfait de ceſte difficulté, et ſuffiſammẽt enſeigné, plus par la clarté, vertu et force des exemples images de la verité, que par la doctrine touſiours aucunement obſcure, laquelle ne parle qu'à l'oreille et à l'entendement, et les exemples materiels viſibles, aux yeux, tres-efficaces, certains, indubitables & infalibles teſmoins et iuges d'vne choſe. Et ſuis non ſeulemẽt ſuffiſamment enſeigné pour moy & mon contentement, mais pour enſeigner & contenter les autres. Or reprenons nos erres, et retournons a noſtre Cœphalalgie douleur de teſte noſtre premier symptome, et à ſa curation. Tout symptome

l'æſion d'action, effet eſſentiel & inſeparable de la maladie ſa cauſe indubitablement ſe guerit auec icelle, et par conſequent noſtre douleur de teſte, affermée de tous ſymptome læſion d'action. Mais ie vous demande de quelle maladie, pour auec icelle ſe guerir et curer : car nous propoſons icy la Cœphalalgie comme ſymptome effect læſion d'action, de noſtre Coqueluche maladie, pour auec icelle ſa cauſe, ſe curer et guerir infalliblemẽt et neceſſairemẽt, ſuiuant l'axiome tres-veritable et perpetuel, *ablata cauſa tollitur effectus*. Et toutesfois la Coqueluche maladie peut ceſſer, la douleur de teſte encores perſeuerant, & s'eſtant faicte de ſymptome & diſpoſition de sympathie, diſpoſition d'ydiopathie : auquel cas la Cœphalalgie ne ſe guerira point auec la maladie ſa cauſe, contre la verité, treſ-vraye, de l'axiome propoſé, ou des deux axiomes,

à ſçauoir que la cauſe oſtée, l'effet ceſſe, & la maladie ceſſant le ſymptome læſiõ d'action. S'il vous plaiſt vuidez nous ceſte difficulté.

S v. Les axiomes ſont perpetuelz, & autant veritables que la verité, mais il les faut enteudre : car ſimplement prins et mal entẽdus peuuent engẽdrer beaucoup d'erreurs. Quãd au premier axiome *de morte effectus in interitu cauſæ*, de la mort & deſtructiõ de l'effet en la mort & deſtructiõ de la cauſe, cela s'entẽd de l'effect eſſentiel, perpetuel & inſeparable de la cauſe, et de la cauſe coniointe & conſtituante auſſi inſeparable de ſon effect. L'autre axiome que le ſymptome læſion d'action ceſſe la maladie ceſſant, s'entend cõme le precedant, & eſt celuy meſme ſoubs autres mots & vn petit pl⁹ ſpeciallement: car læſion d'action eſt effect eſſentiel & inſeparable de maladie ſa cauſe, la maladie eſtant cauſe perpe-

tuelle conioincte & conſtituante, de læ-ſion d'action. Exẽple paralyſie eſt ſymptome læſion d'action (entant que le membre vrayemẽt & parfaictement reſolu ne ſent ny bouge) d'obſtruction mauuaiſe cõformation, maladie, ſa cauſe: ſi vous oſtez l'obſtruction & mauuaiſe conformation, indubitablement la Paralyſie effect & ſymptome læſion d'action d'icelle obſtruction ceſſera, & le membre bleſſé en ſon action d'abolitiõ, ſentira & remuera. Maintenant faut voir ſi noſtre Cœphalalgie eſt des effets, des ſymptomes de nos axiomes, pour ſelon leurs determinaiſons conſiſter & perir en leur cauſe & maladie.

GVIL. Les auteurs diſent la douleur eſtre ſymptome læſion d'action en deprauation: ſi cela eſt, indubitablement noſtre Cœphalalgie eſt de l'axiome & luy appartient, pour eſtre enſemblemẽt & neceſſairemẽt auec ſa maladie curée,

guerie et oſtée, mais de quelle maladie ſera-ce ſymptome, d'intemperie, ou de ſolution de continuité ſeules cauſes de douleur, ou de toutes deux enſemble. Toutesfois me ſemble que douleur n'eſt point ſymptome læſion d'action: car l'action des inſtrumẽs ſenſitifs particuliers et communs, eſt bien le ſentiment, mais la leſion de ce ſentiment, doit eſtre en diminution, ou deprauation, ou abolition. En la douleur, le ſentiment ne ſouffre aucune diminution, autrement la douleur ſeroit ſtupide, et toutesfois eſt aigue et moleſte ſelon la force de l'intẽperie ou de la ſolution ſa cauſe, et la diſpoſition de la partie patiẽte mal et auec douleur affectée: il n'eſt pas auſſi depraué: car il ſent naturellement et veritablement, ſelon ſon droict et naturel vſage ce que l'afflige: autrement l'on n'auroit point iugement vray, de la nature et eſpece de la douleur et de ſa cauſe pour

y remedier proprement. Il eſt moins aboli, puis qu'il y a douleur, effect et ſigne de ſentiment. Donc douleur n'eſt point ſymptome læſion d'action, pour eſtre perpetuellemẽt & inſeparablemẽt auec ſa maladie, viure & mourir auec elle, comme eſt de ſon deuoir, naturel & neceſſaire. Auſſi nous voyons la maladie à ſçauoir la ſolution de continuité, eſtre, & perſeuerer ſans douleur en pluſieurs playes & vlceres, contre le droict d'vn ſymptome læſion d'action, continuel & perpetuel auec la maladie, pour cela dicte maladie ſelon ſa difinition : et ſans leſion d'action, la maladie n'eſt point: argumens & raiſons fort ſuffiſans voire neceſſaires, ce me ſemble, pour nous faire audacieuſement affermer encores que paradoxiquement la douleur n'eſtre point ſymptome læſion d'actiõ. Ie vous prie, ſelon voſtre bonne & louable couſtume, & la dexterité de voſtre entende-

ment, dire voſtre aduis de cecy, ſans reſpect de moy ny d'aucun.

S v. Quand il eſt queſtion de donner ſentence contre des Arreſts de tout vn monde de medecins, tirez en force de cauſe iugée, receus & approuuez de tout temps, faiſant droit, iuſte, bon & veritable, ce qui eſt de ſoy iniuſte & faux, il me ſemble, ſoubs voſtre correction, que vous ne m'en deuriez point faire iuge, pour ne me mettre en opinion de reuoquer en doute toutes choſes, troubler le repos & le commun conſentement, condãner les choſes reſoluemẽt reſolues, deciſes & arreſtées par tous, & de toute memoire : faict certes capital en choſes de police : mais bien, puis que vous hazardez tout premier la propoſition & le iugement, ſuiuant voſtre opinion, ie dis auec vous ſ bien que cõtre tous, la douleur n'eſtre point ſymptome læſion d'action, par vos irrefra-

gables raiſons, bien que ſoit effect naturel, eſſentiel, perpetuel & continuel de la ſolution de continuité, *in fieri*, en partie ſenſible.

GVIL. Mais quoy, penſeriez vous que la douleur de ſolution ne fuſt que tant qu'elle ſe fait, & non quand elle eſt faicte. Ie n'ay iamais veu, leu, ny ouy ceſte reſtriction, & comme de choſe nouuelle & non ouye, i'en deſire pour tous faiſans profeſſion de medecine & de chirurgie, bõne & ample expoſition. Et que ces digreſſion n'ennuiẽt perſonne: car elles ſont ſingulieres & d'ingenio & valent le propoſer.

SV. La verité de ceſte reſtriction ne peut eſtre par vous niée, ſi ne voulez de mentir la verité tres-vraye & vos propres ſentimens: car cõbien voyez vous, de playes & d'vlceres ſans douleur, certes infinies. Et ainſi pour verification de ceſte verité commune & viſible, n'eſt

beſoin d'aucune preuue, ny d'aucun teſmoignage, pluſtoſt eſmerueillons nous comment ce fait & ceſte queſtion tant vible n'a eſté encores propoſée. Du fait nons ne pouuons eſtre que d'accord: mais le plaiſir & la doctrine ſera en la raiſon.

GVIL. Moy qui ſuis chirurgien & qui verſe iournellement en ces matieres, ie ne puis nyer, qu'il ny ait pluſieurs ſolutions de continuité playes & vlceres, quelque fois et quelque tẽps ſans douleur: voire auec delice, plaiſir et volupté extreme, comme les gales et vlceres prurigineux: & ſouuent auec deſplaiſir et douleur. Mais dictes nous s'il vous plaiſt les cauſes et raiſons de cela?

SV. Les ſolutiõs de continuité, *in fieri*, c'eſt a dire, tant qu'elles ſe font, ont & donnent douleur, d'autant que nature conſiſtant, en & par vnion, ne veut, ny peut ſonffrir (amoureuſe de ſes creatu-

l'vniuerſelle, & la particuliere de ſoy & de ſon ſubiect, la deſ-vnion en l'animal, ſans luy donner prompt aduertiſſemẽt par ſentiment douloureux, de la ruine et deſtruction du corps, domicile & habitation de l'ame ſa forme et des facultez : pour empeſcher et oſter le mal et ſa cauſe tant qu'il eſt, *in fieri*, et ſe faict, mais quand la ſolution eſt faicte, nature veut qu'il n'y ait plus de douleur, d'autant qu'elle ne peut eſtre non faicte, et en choſe faicte, conſeil eſt prins, c'eſt à dire, n'eſt beſoin ſoy douloir, tourmenter ny affliger pour l'empeſcher & faire qu'elle ne ſoit, mais paiſiblement reparer le perdu & le ruiné, et reioindre le ſolu, diſſoult et deſ-vni. Si la douleur duroit tout le temps de la ſolution de cõtinuité faicte & iuſques à ſa re-vnion, cela ſeroit contre l'intention de nature qui ne fait ny veut que tout bien à l'hõme, luy ayant donné ſentimens agreables

bles et douloureux : les agreables en l'obiect plaisant & delectable, pour l'appetit, delect, et l'vsage de ce qui est bon, naturel, propre, conuenable, recreatif, nutritif et cõseruatif : les douloureux, en l'obiect moleste, pour sa preseruation et conseruation contre toutes choses contraires, *infesti*, encores euitables et qui se peuuent preseruer. Et seroit l'accuser enuers l'homme son chef d'œuure de cruauté, ie ne diray point hostile ny brutalle, mais infernalle, de le laisser ainsi cruellement en peine, durant tout le tẽps de la solution et des-vnion, souuent de plusieurs iours, moys & ans, aux playes de grande contusion et de perdition, et par fois auec fractures, voire à iamais en vlceres cacoéthes & malins, disepulotiques & chironiques : et seroit faire de la vie de l'homme donnée de Dieu pour benediction, vne mort et vn enfer au corps & à l'ame (voire de l'hõ-

me de bien, ſouuent par hazard et par meſchãceté d'autruy bleſſé: car proprement, c'eſt l'ame qui ſouffre et ſent la douleur en ſon ſens commun, receueur & premier iuge ſenſitif des bonnes et mauuaiſes idées rapportées à ſoy par les ſens particuliers.

GVID. Mais cõment ſe peut cela faire, que les inſtrumens ſenſitifs nerfs et eſprits, eſtans en la partie ſolüe et diſiointe, maintenant ſentend douloureuſement tant que la ſoluuion ſe fait, maintenant non quãd elle eſt faicte, et le mal eſt plus grand, pluſtoſt deuroit eſtre le contraire, à ſçauoir que le mal cauſe de la douleur perſeuerant et fait plus grãd, la douleur deuſt non ſeulement continuer, mais augmenter iuſques à la declinaiſon.

SV. La douleur paſſion, preſuppoſe touſiours ſon action ſon agent et mal faiſant, pour cela dicte paſſion à raiſon

de l'agent tant qu'elle se fait, laquelle action, faicte & parfaicte, l'agent cesse d'agir & le patient de patir. Ainsi donc, en nostre solution de continuité, la douleur passion est et afflige, tant que la cause trenchante, diuellante & rongeãte, tranche tire & ronge : mais quand la cause externe ou interne cesse de tailler, ronger, des-vnir, mal et douloureusement affecter, necessairement la passion & la douleur cessent, nonobstant les nerfs et esprits, et l'aptitude de la partie au sentiment & à la douleur : car la partie souffre l'acte douloureux de solution, tant que l'obiect et la chose des-vnissante des-vnit : & les nerfs et esprits souffrent, reçoiuent et rapportent au sens commun, l'impression & l'idée du contact douloureux, tant que se fait et l'obiect molestе touche, dissoult et des-vnit les parties sensibles, et non plus auant. Et ainsi voila comment de la

volonté et ordonnance de nature tres-amie de l'homme, de ſa ſubſiſtance, de ſa vie trãquille & paiſible, et par moyen et occaſion naturelle, la doulenr ceſſe, la ſolution actuelle & *in fieri*, et l'agent ceſſant. Et c'eſt la tres-vraye cauſe et raiſon de la ceſſation de la douleur en la ſolution faicte: non que ſouuent en la playe & vlcere faicts la douleur n'aduienne, mais c'eſt pour nouuelle cauſe et ſolution, d'air, d'humeur poignans, mordicans & vellicans quelque nerf ou fibre nerueuſe.

GVIL. Vous me laiſſez fort reſolu de ce nouueau doubte & queſtion touchãt la douleur, mais retournons à nos briſées. Ie ne ſçay ſi ceſte grande & ardue digreſſion, vous aura fait oublier voſtre reprinſe.

SV. La Cœphalalgie noſtre premier ſymptome, en tant qu'elle eſt douleur, a eſté cauſe de ce tres-ample diſcours,

mais retournons à elle, et la disons symptome de nostre Coqueluche, non pas læsion d'action, par les inexpugnables raisons cy dessus proposées, mais coincidente disposition, non de soy ny d'auenture, ains par occasion d'icelle, estãt son perpetuel & inseparable effet, à cause de sa plus grande antipathie contre la vertu du temperament & de la chaleur naturelle, recteurs & gouuerneurs des matieres vaporeuses & humorales, frain & btide contre leur debordement & furie, laquelle antipathie en tãt qu'elle debilite grandement les vertus naturelles, trouble nature en son droict regime et gouuernement enuers les corps, ses parties & facultez, est cause du furieux mouuement des humeurs & vapeurs à la teste, voire de leur nouuelle generation en la partie & en tout le corps. D'ou procede ceste Cœphalalgie, simple ou compliquée d'autre dis-

poſition, benigne ou aſpre, ſelon la nature du temperament & de la matiere fluée, leur qualité & quantité: car la matiere vaporeuſe dequoy qui ſoit, principallement de ſang pur & de pituite, engẽdre vne tenſiõ legiere & ſans acuité. La matiere humorale l'engẽdre plus forte, griefue & põdereuſe & plus douloureuſe. La curation de ceſte Cœphalalgie, ſi elle eſtoit ſymptome læſion d'action de la Coqueluche, ſa cauſe cõioincte conſtituãte & inſeparable, ſeroit la ſienne: mais la Cœphalalgie n'eſt point læſion d'action, par les treſ-vrayes et neceſſaires raiſons cy deſſus propoſées, ny ſymptome & effect eſſentiel, naturel & perpetuel de la Coqueluche, ouy bien coincidente diſpoſition et par accident, mais eſt ſymptome vray, perpetuel & inſeparable de la ſolution de cõtinuité, que la tenſion, piqueure, morſure & arroſion de la matiere fluée eſ-

meuë, excitée, irritée et prouoquée, par la malignité de la contagion contenuë en tout le corps & en la partie, plus antipathique contre les vertus & facultez naturelles & leur humeurs, procure et faict. Et ainsi la vraye, propre & infalible curation de ceste Cœphalalgie, symptome et effet essentiel & perpetuel de solution de continuité en parties sensibles, c'est la curation de la solution de continuité sa maladie cause conioincte et efficiente, par ablation & euacuation de la matiere distendante, diuellante, arrodante, piquante & vellicante; cause materielle antecedente plus prochaine, et par repression de la malignité et contagion esmouuẽte cause premiere. L'euacuation de la matiere Cœphalalgique vaporeuse se fera par resolution & dissipation diaphoretique: l'humorale sanguine par hæmorrhagie spontanée ou artificielle: l'autre par abscés ou en-

ſemblemẽt par reſolution et diſſipation des ſueurs: les purgations, par le ventre inferieur par cathartiques, en maladie contagieuſe, eſt touſiours dangereuſe, ſi nature forte ne l'eſmeut par louable criſe. Les repercuſſifs autremẽt propres en toute Cœphalalgie par ſympathie & conſentement, durant tout ſon commẽcement & augment, tant que l'euaporation & fluxion dure, ne conuient point en maladie maligne neveneneuſe, pour ne repouſſer le venin vers les parties internes nobles, vitales & viuifiantes, qui taſchent de s'en deſcharger. Et ne ſeroit pas auſſi tollerable à la teſte, auſſi partie noble, plus propre ſiege de l'ame et de ſes facultez, ſi l'on n'eſperoit ſa prõpte deſcharge par hœmorrhagie du nez, ou par abſces parotidiques en ſes prochains emunctoires. Et en deſeſpoir de c'eſt effort ſien neceſſaire, faudroit par diuerſion hœmorrhagique humerale eua-

cuer la matiere. Et voila ce qui me ſemble, pour la curation de ceſte Cœphalalgie de Coqueluche.

GVIL. Venons à l'Anorexie ſecond ſymptome en ordre?

SV. Nous auons dit cy deſſus en la pathologie de ce ſymptome, qu'il prouiẽt de la debilitatiõ & proſtration des vertus naturelles, et principallemẽt de l'appetitrice propre à l'orifice de l'eſtomach, animallement, auſſi y a il ſentiment animal: car toutes les parties du corps appetent, attirent, embraſſent, cuiſent et aſſimillent naturellement, laquelle debilitation & proſtration ſoudaine, prouient de l'antipathie de la cõtagion plus diametrale, comme à eſté dict, contre les vertus naturelles & leurs viſceres, ne cuiſans n'aſſimilans preſque rien, à cauſe de la debilitation, cauſée par ladicte contagion, tellement que l'aliment et les humeurs alimentelles

ſemblent redonder & regorger. Le remede contre ce ſymptome, eſt oſter la cõtagion, par euacuation de la matiere ſpiritueuſe & humorale qui la contient, par les moyens cy deſſus mentionnez naturels & artificiels, & par cardiaques, alexiteres, auſſi ſtomachiques de vertu elementelle & formelle : le vomiſſemẽt moderé eſt ſingulierement profitable et conuenable pour l'euacuation de la matiere cõtenue au ventricule par haut: par bas, le *Hiera Galeni*, cathartique de la ſeule prẽmiere region, enſemble corroboratif, cardiaque et alexitere, & fort contraire aux vers frequẽs en ceſte maladie. La cõtagion auec ſa matiere oſtée par medicamens, apres contre la diſſolution, debilitation & proſtration ſimple reſtãte, faut vſer interieurement de corroboratifs, alimens familiers tres agreables, non medicamenteux touſiours deſplaiſans & contraires à l'appetit. Le vin

vermeil genereux & ſtiptique, reſtaurãt tres-ſingulier eſt fort propre, prins et fomẽte deuant et derriere l'eſtomach, pour ſa particuliere corroboration, et pour tout le corps en bain auec l'eau requiſe, principalement quand ny a aucune fieure.

GVIL. De la Toux fort ennuieuſe & dangereuſe que voulez vous dire?

SV. La cauſe de la Toux, eſt la matiere fluée ou reſudée du cerueau & des poulmons comme diſſoults aux trachées, renitant par ſa viſcoſité & craſſitie, ou eludant par ſa tenuité: pource que la defluxion et reſudation à cauſes antecedentes & conioinctes internes, et ſouuẽt des externes procatartiques toutes actiues, les faut toutes conſiderer & oſter ſelon leur ordre, premierement la procatartique, chaleur colliquante, et froideur comprimante & exprimente encores actiue, par temperation de la chaleur et

froideur, en quoy qu'ils reſident ou dequoy que prouiennent. Apres faut venir aux internes, et premieremẽt à l'entecedente encores actiue: et ſi la debilitation et diſſolution du cerueau & de poulmons fluans et reſudans, contractée par l'antipathie proſternante de la contagion encores perſeuere, faut oſter ceſte contagion maligne par alexiteres, corroborer le cerueau et les poulmons debilités, par efficaces corroboratifs elementaires et formels Cœphaliques et pulmonaires. Et ne faut point douter que comme il y a des choſes qui nuiſent formellement et de toute leur ſubſtãce, par antipathie formelle et ſubſtantielle, ny aye auſſi qui de ſimpathie et familiarité ſubſtantielle et formelle profitent: car Dieu a chaſque choſe mauuaiſe, de ſon infinie & incomprehenſible bonté, à creé ſa contraire bonne. Et de ceſte façon l'on fera ceſſer la reſudation et de-

fluxion procedãt de debilitation a cauſe de contagion. Si la plenitude et redõdance du cerueau greuãte, eſt auſſi cauſe de la defluxion, comme eſt touſiours vray ſemblablemẽt en noſtre maladie, à cauſe de l'impetueuſe fluxion des vapeurs & humeurs à iceluy demonſtrée par la griefue et opiniaſtre Cœphalalgie, la faut detraire et ſouſtraire par hœmorrhagie ſpontanée naturelle ou artificielle en matiere ſanguine, l'excremẽteuſe la faut ſemondre et extraire par errhynes benignement: celle des poulmons ſe doit touſiours euacuer par expectoration, auec deue preparation incraſſant la matiere tenue eludente, & attenuant la craſſe, viſcueuſe, rebelle: nõ par purgation cathartique: car comme nous auons monſtré cy deſſus, nature abhorre aux maladies cõtagieuſes malignes, l'euacuation du ventre. La matiere des errhynes et Bechiques eſt fa-

miliere en la medecine: Si la Toux estoit accompagnée d'vne dispnœe et anhelation, comme aux pulmonaires et phy siques d'accident ou de nature, pour le danger de l'Apnœe et soudaine suffocation, est besoin diligemment supprimer la defluxion, preparer la matiere à plus facile expectoration, voire en trop grande et dangereuse irritation, stupefier par Edegmes narcotiques le sentiment de la partie irrité, dilater la poitrine par remedes relaxans prins et apposez: contre la cuisseure du gosier et du Larinx, engendrée par l'acrimonie de l'humeur sentie en ceste maladie par plusieurs, les Bechiques arteriaques lenitifs & vn peu deficcatifs conuiennent. Et voila quand aux remedes contre la Toux.

GVILL. S'ensuit le vomissement.

SYL. Le vomissement presuppose irritation au ventricule, et ensemble rela-

xation en plusieurs: mais d'autant que l'irritation est quelquefois animalement sensible, en vertu de la faculté sensitiue contenue aux parties nerueuses, autrefois seulement naturellement (cause de l'expulsiõ naturelle des choses onereuses en tout le corps & toutes les parties viuantes cartilagineuses & osseuses animalement insensibles) il faut faire distinction des irritations et causes d'icelles: car pour supprimer le vomissement facheux, faut oster l'irritation animale, ou seulement naturelle & sa cause. En nostre maladie la cause du vomissement peut estre elementaire ou formelle, ou ensemble animalemẽt ou naturellemẽt tant seulement sensible, à sçauoir la contagion formellement antipathique, ou l'humeur elementairement ou aussi formellement contraire & irritante. Contre l'irritation formelle et elementaire contenue en l'humeur propre du vẽtri-

cule ou de la moyenne region, impetueuſement et furieuſement fluante, le remede eſt l'euacuation par le meſme vomiſſement aydé et moderé ſelon ſa neceſſité: car le vomiſſement par cauſe materielle comme eſt touſiours, ſe guerit par ſoy meſme entant que l'euacue, ſoit que irrite formellement & d'antipathie comme les venins formels, ou elementairement. Il eſt vray qu'à fin que le vomiſſement ſoit ſaluraire & curatif, faut regarder ſi nature cõſiſte, gaigne & profite en iceluy, et ſi la matiere reiettée eſt contre nature, & alors le faut tollerer, voire faciliter en ſa difficulté par vomitoires. Et ſi le vomiſſement eſt trop importun et proſternant, toutesfois encores neceſſaire pour l'euacuation de la cacochimie maligne intollerable, comme en la maladie dicte cholere ſurvenãt a noſtre maladie, alors faut tout bellement reprimer l'excés & l'importunité,

& reſtaurer

et reſtaurer nature, ſes vertus et forces ſelon la diſſipation, debilitation et proſtratiõ. Les remedes vomitoires en difficile vomition, doiuent eſtre relaxans enſemble cardiaques et alexiteres. La Theriaque et Mithridat fidellement cõpoſez à tout ſinguliers et tres propres, ne doiuent iamais eſtre oubliez, pour reprimer l'intollerable emotion et l'excez proſternant, et meſmement apres que viſiblement la matiere maligne eſt euacuée. Les reuulſions & frenations en furieuſe impetuoſité, conuiennent, comme les ventouſes, frictions, ligatures & ſemblables: les potions auſſi narcotiques enſemble cardiaques et alexiteres, comme la Theriaque recente, en vne irritation et eſmotiõ intollerable et implacable, profitent merueilleuſemẽt.

GVIL. Le flux de vẽtre, tant cõtre nature & perilleux, aux maladies contagieuſes & malignes, demãde ſes remedes.

SV. Puis que noſtre deuoir, noſtre charge, noſtre intention & vouloir eſt, pour droicte fin de noſtre art, preſeruer et conſeruer la vie & la ſanté de l'homme, contre le mal et la mort autant qu'il plaira à Dieu, ie n'ay garde de m'oublier au plus fort ſymptome. Le flux de ventre ne doit eſtre iamais prouoqué, en maladie et matieres malignes veneneuſes & contagieuſes, d'autant que nature ſuperieure, touſiours ſe deſcharge d'icelles par l'habitus, et le flux de ventre ſuruenant principalement au commencement eſt grãdement à redouter, et aux maladies peſtilentes quaſi touſiours mortel : et ſur la fin par voye de criſe vtile. Ainſi en noſtre maladie, ſi le flux de ventre diarrhœe, aduient au cõmencement en la crudité, tenons le ſuſpect, et reprimons l'excez proſternant, en corroborant touſiours nature, non que le ſupprimons. Car le faut (ie ne dy-

pas ſuiure pour le prouoquer) mais tollerer voire benignement faciliter, s'il eſt difficile et douloureux : car aux maladies legerement malignes comme la noſtre nature, en fait ſouuent profit, ainſi que nous auõs experimenté ſur la fin. Apres la concoction & ſeparation eſt tres ſeur & ſalutaire. Le Diarrhœe choleric c'eſt à dire accompagné de vomiſſement, par ſon mouuement contraire impetueux, demonſtre plus de furie, de violence de proſtration. Contre le ſimple ou compliqué en difficulté douloureuſe, faut vſer de facilitation anodine (comme à eſté dict) enſemble corroborante. En Hypercatharſe, de repreſſion et ſuppreſſion par remedes prins, ſuppoſez, et appoſez ſur les gros vaiſſeaux de la moyenne region contenãs la matiere furieuſement eſmeuë : la Theriaque nouuelle narcotique, cardiaque & alexitere ſatisfait à tout, reprime la ma-

lignité & venin par ſa faculté alexitere, la furie et irritation elementaire par ſa faculté narcotique, temperant l'acrimonie de la matiere, & ſtupefiant le ſentiment trop aigu, & corrobore le corps, ſa vertu & toutes ſes facultez, formellemẽt & elementairemẽt cõtre la proſtration

GVRL. L'æmorrhagie euacuãt le ſang, threſor de la vie, aliment & nourriture à toutes les ſubſtãces du corps, ſpiritueuſes humorales & ſolides ne veut pas eſtre oubliée.

SV. Nous auons en noſtre pathologie ſur ce point, dict & amplement diſcouru l'vtilité & incõmodité de l'æmorrhagie, & cõme en maladie de ſang auenãt naturellemẽt & par vertu naturelle, en quelque tẽps qu'elle aduienne, eſt touſiours bonne, & plus ſeuremẽt en criſe & iour critique louable. Ceſte-cy reglée et moderée, euacuant ſeulement le ſubiect & cauſe du mal eſt ſimplement bonne, et

n'a beſoin de remede [elle eſtãt le meſme remede tres-ſingulier, tres ſalutaire & neceſſaire] non pas ſeulemẽt par maniere de dire de corroboration quant à elle : car c'eſt elle qui proprement corrobore oſtant le mal debilitant, et la corroboration qu'eſt requiſe apres l'æmorrhagie, eſt pour reſtaurer reſtituer & remettre, ce que la maladie auoit deſtruit & demoly, & nature par l'æmorrhagie ſon moyen & remede de reconualeſcence, à commencé de reparer. Il eſt vray qu'vn ſi bon, vtile & neceſſaire remede d'æmorrhagie, ou autre quelconque euacuation critique, ne ſe peut faire, ſans enſemble auec la mauuaiſe matiere cauſe du mal, laiſſer diſſiper et aller quelque peu de la bonne ſubſtance ſpiritueuſe, & de la chaleur influante, nature (comme à vne victoire de bataille) ne pouuant tenir parfaicte moderation & meſure, pour garder de s'afoi-

blir en la pourſuite de ſa victoire. Mais ſi ceſte hæmorrhagie par exces hypercatharſe debilitoit par trop, eſt neceſſaire vſer de repreſſion & ſuppreſſion, par reuulſions, interceptions, incraſſatiõs refrigerantes voire vn peu narcotiques, en grãde rebelliõ & contumace, prinſes & appoſées à la regiõ de l'eſpine, ſur les gros troncs des veines prochaines du lieu de l'æmorrhagie. Et en noſtre maladie, l'æmorrhagie du beau commencemẽt ſans criſe, à eſté experimẽtée, fort vtile & ſalutaire, d'autant qu'elle ſe faiſoit par l'impetuoſité du ſang furieuſement eſmeu, & par la vertu de nature intollerable a l'irritation elementaire & formelle du ſang, cõtagieuſement affecté et infecté. Doncques en noſtre maladie, au deffaut des ſueurs & de l'æmorrhagie ſpontanée, les deuons par art eſmouuoir: l'æmorrhagie par ſection de veine, quand la redondance & la plu-

nitude, ou le mouuemẽt du sang est demonstré et appert, vray semblable quasi touſiours en ceste maladie, pour raiſon des frequentes hœmorrhagies ſpontanées qui ſe voyent quaſi en tous malades de Coqueluche, ſuffiſante occaſion d'ouurir la veine à tous, pour vn plus propre & conuenable remede monſtré par nature treſdocte & tres fidelle medecin, imitable touſiours en ce qu'elle forte & victorieuſe fait, ſur et contre la maladie inferieure.

GVIL. Les Syncopes images de mort & mort à vn doigt, tãt horribles, effroyables & perilleux, ne pourroient eſtre oubliés en voſtre therapeuthique ſans grand reproche, ny les morts ſubites veues en quelques vns à cauſe de ceſte contagion.

SV. Quand a la mort ie ne vous diray autre choſe que ce que Salerne dict, *Cõtra vim mortis non eſt medicamẽ in hortis.*

La ſeule patience eſt remede nõ pas au mort, mais a ſes amis ſuruiuans eſplorez. Il eſt vray, que bien que contre la mort auenue n'y ayt point de remede, ſi eſt-ce que contre l'apparentemẽt imminente preſeruable, y à preſeruation, tant qu'il plaiſt à Dieu : laquelle ſe fait ſeurement aux maladies peſtilentes & de contagion particulieres, par le moyẽ vulgaire de trois mots, non pas portez en brief ſorcierement, mais effectuez, *citò, longè, tardè* :ſ mais noſtre Coqueluche eſt vniuerſellement par tout ſ. Et en toutes par ceſtui-cy auſſi verbal, ſemblablement effectué, *citò pœniterè, peccata longiſsimè fugare, & non relabi*, plus ſeur. Pour preſeruer contre le ſyncope redouté de ceſte contagion, & toute mauuaiſe & maligne qualité contenue en matiere, faut euacuer la matiere du venin ſon ſubiect, par les moyens & regions conuenables, munir le cœur &

la vertu de bõne corroboration alimẽtaire cardiaque et alexitere. Contre le ſyncope preſent de cauſe materielle vaporeuſe ou humorale, faut vſer de toutes reuulſions, comme de frictions, ligatures, ventouſes continuelles, & d'applications aromatiques cardiaques & alexiteres ſur le cœur, l'eſtomach deuãt & derriere, vrais ſieges du ſyncope, ſur les temples, les carpes, le nez, & par odeurs & ſuffumigations de ſemblable vertu & effect. Le vin genereux cardiaque diuin moderé, & pour ceux qui l'aborrhent antipathiquemẽt, auſquels eſt cauſe de ſyncope, le bon vin-aigre, remedes vulgaires, & familiers, profitent admirablement de qualité et vertu formelle, reſtaurant promptement les eſprits, par familiarité de ſubſtance ſemblablement aërée & ignée, ſubitement penetrable en tout le corps, & par vertu celeſte & diuine, et par qualité & ver-

tu elementaire, diſſipante, diſcutiente.

GVIL. A la louange & vertu que vo⁹ donnez et attribuez au vin, ſi ie ne vous cognoiſſois, ie vous penſerois quelque biberon Bachiſte, et de ce que vous n'auez quaſi pour tous vos remedes, que le vin, la Theriaque, le Mithridat, et petit nombre d'autres communs et familiers plus alimens que mediçamẽs, que vous ne fuſſiez que mededin de douzaine, mais vous eſtes tres ſobre, et vos eſcrits de voſtre inuention, par occaſion inopinéement preſentée en la Peſte & Coqueluche de la preſente année, non de tranſcription ny de compilation, receuz & eſtimez par des celebres docteurs medecins, mõſtrẽt qu'il y a quelque fonds en vous, bien que tard & en voz vieux ans, & contre voſtre premiere vocation de la Loy, delaiſſée huict toutes autres lettres de quinze à vingt ans, ayés embraſſé la medecine. Enquoy

reluit l'admirable puiſſance & bonté de Dieu, quand il vous à donné cœur de reprẽdre les lettres oubliées, & moyen en peu de temps faire en la medecine le profit que mõſtres. A luy en ſoit en la gloire.

S V. Mon profit aux lettres eſt bien petit, mais tel qu'il eſt, volontiers ie le cõmunique. Vous propoſez mon hiſtoire pour exciter tout homme à toutes lettres, et faire touſiours bien eſperer de toute bõne entreprinſe. La raiſon, pourquoy ie me tiẽs en tous mes deux Traitez à la ſeule doctrine compendieuſe & briefue, & aux ſeuls preceptes, ſans amaſſer ny emaſſer les gouffres & abiſmes des recipez d'infinis autheurs, le plus ſouuent faicts ſans ſcience, & ſeulement tranſcrits de l'vn à l'autre, eſt comm'ay remonſtré en paſſant en mon Traicté de peſte, pource que l'homme & la maladie en indiuidu ſe gueriſſent par

Curation des ſymptomes de la coqueluche
propres & ſpeciaux remedes, à cauſe des proprietez particulieres de tous les corps, au temperament general & particulier des parties. Et cõme ny a iamais eu deux hommes parfaictemẽt ſemblables en figure, ny auſſi en complexion & temperature, toutesfois meſſieurs les auteurs praticiens, en toutes maladies ont preſcrit remedes en vne forme pour tous. Il eſt vray qu'ils ont quelques particuliers reſpects aux temperamens & aux humeurs, mais c'eſt en general : car ils diſent bien pour le temperamẽt ſanguin, pituiteux, Bilieux, melancholic, & pour le ſang, la phlegme, la Bile flaue, la noire, faut cecy, faut cela, mais Iean ſanguin, pituiteux, cholere, melancholic, eſt il ſemblable à Pierre auſſi ſãguin, phlegmatic, cholere, melancholic, pour eſtre tous deux ſubiects à vne maladie & à vne curation parfaictement ſemblable, non veritablement. Et certes chacun à

des proprietez & des differences en toutes les parties de ſon corps fort notables & à conſiderer. Autrement s'il y auoit parfaicte ſimilitude en tout le corps, aux temperamens & humeurs, pour les dire ſubiects à meſme maladie & a meſmes remedes, faudroit qu'en ceux là les mœurs fuſſent ſemblables, ſuiuant la ſentence de Galien qui dict, *Animi mores temperamenta corporis ſequuntur*. Mais les mœurs ſont en tous differentes, voire nonobſtant la ſemblable & commune inſtitution & nourriture, ainſi donc les temperamens, & par conſequent nulle curation peut parfaictement conuenir à deux, en tous les ingrediens & toutes les doſes de la compoſition. Mais vous me direz, Galien à bien fait deux liures de Recipes, appellez, *Secundum Genera*, *Secundum Locos*, & quaſi tous les auteurs anciens Grecs, Arabes, Latins, & infinis modernes. Il

eſt vray, mais à la mienne volonté qu'ils ne leuſſent pas faict : car ie m'aſſeure qu'eux meſmes n'oſeroient dire, que leurs remedes ainſi generalleuent preſcrits pour toutes les maladies particulieres, puiſſent proprement conuenir à tous les malades d'icelles, et qu'il ne ſoit beſoin & neceſſaire en tous les particuliers, chãger, detraire & adiouſter quelque choſe, tant des ingrediens que des doſes, pour les faire proprement et iuſtement, comme eſt neceſſaire, ſatisfaire à tout le requis du particulier malade. Et toutesfois tous les Empiriques et ignorans, les prennent ſans iugemẽt ny diſcretion, comme ils les trouuent aux aueurs, et appliquent aux particuliers, cé qu'ils preſcriuent en general, en cõſiderant tant ſeulement la maladie en ſoy, non au particulier individu, remettans les particulieres conſiderations & propres accommodatiõs pour les par-

ticuliers, au iugement de doctes medecins. Et ainſi les preſcriptions des autheurs, ne doiuent point eſtre exactemẽt imitées & enſuiuies aux maladies particulieres & indiuidues, ains ſeulement prinſes pour inſtruction et adreſſe de ce qui conuient à la maladie en general, non de ce qui compete à Pierre, à Iean, pour leurs particulieres proprietez à l'occaſion de leurs propres temperamens, nature, aagez, du temps en ſoy, & de la maladie, ſentimẽs plus ou moins exactez, particulieres ſympathies & antipathies enuers & contre les medicamens, leur ſaueur, odeur, forme, en ceſte façon & à ceſte ſeule fin autant profitables principallement aux nouices medecins, que dommageables autrement & exactement prinſes. Pour n'approuuer donc ceſte façon de preſcrire generalement, fort pernicieuſe à cauſe des empiries dãnables, & pour ne don-

ner moyen aux ignorans & impoſteurs Empiriques d'abuſer de mes preſcriptions, ie nen veux mettre aucune en mõ Traite. Et à la mienne volonté que tout tant qu'il y en a, puis qu'elles ſont occaſion de ſi grands maux, & de tant de morts, fuſſent bruſlées, principalement celles des receptaires des apoticaires toutes particulieres, ou que ceux qui les font & employent, fuſſent contraints pardeuant perſonnes capables, rendre compte et raiſon de la cauſe & fin de leur preſcription, de la vertu de tous les ingrediens, de l'oecaſion de toutes les doſes particulieres & vniuerſelles. Et ceux qui ſatisferoient à cela iuſtement ordõneroient. Mais combien s'en trouueroit-il. Des apoticaires & empiriques, pas vn, auſſi n'ont il pas la ſçience : des medecins moins que ne ſeroit a deſirer. Ie vous demãde ſi ces preſcriptions importans de la vie, ainſi ignoramment &

par

par hazard faictes, doiuent estre tollerées, se sauue qui pourra la barque est rompue. Messieurs de la Iustice de nostre pays, sont bien aduertis des mortels abus qui se commettent ordinairement en tous les estats de la medecine, en ayant esté poursuiuis quelques vns pardeuant eux, si le negligent, mal pour tous. Maintenant ie viens à la raison: pourquoy en tous mes remedes potables & deuorables, ie ne nomme particulieremẽt que le vin, le vin-aigre, l'hydrelée, les sucs & syrops acides, la Theriaque, le Mithridat, & le *Hiera Galeni*, & semblables: c'est pource qu'ils sont fort propres & suffisans à nostre intentiõ, & sont à bon cõpte pour les pauures malades assez affligez du mal, sans les affliger d'auãtage en excessiue despence, quasi a tous, au temps que nous sommes plus ennuyeuse que la maladie. La pauureté et indigence est vne cruelle

maladie,& les medecins de noſtre tẽps veulẽt guerir vne maladie par vne plus grande, qui eſt l'inſupportable deſpence. Les remedes donnez,ou de bon cõpte,prins des pauures ãlegrement, profitent admirablement, et les cherement vendus, pour l'apprehenſion mauuaiſe de la deſpence profitent bien peu. Toutes ſes conſideratiõs m'ont eſmeu à faire ces petites & familieres deſcriptions, ioint que ne ſe'n peuuẽt faire de meilleures et pl^o propres pour ceſte maladie & ſes ſymptomes, en ce qu'elles peuuẽt ſeruir, qu'eſt quaſi en tout: car les vrais ſcopes& fins pour la curation de la maladie ſõt eſmouuoir les ſueurs, euacuer benignement, corroborer nature, reprimer la contagion: pour euacuer benignement enſemble corroborer, reprimer la pourriture, oppugner les vers frequens, le *Hiera Galeni*, ſacré remede eſt tres-ſingulier & de petit pris:

pour oppugner la contagion & esmouuoir les sueurs, la Theriaque & le mithridat : pour fortifier, restaurer promptement les esprits, les vertus, le cœur & les parties nobles est le vin genereux, pour cela plus efficace que tous les electuaires plus artificiels, quels myrobolans, qu'elles poudres cordiales, qu'elle confection *Alkhermes*, *de Hiacyntho*, *de Gemmis* qu'ils sçachent receuoir : ioint que les susdicts electuaires efficinaires, efficaces seulement en leurs ingrediẽs, sont souuent composez de meschante matiere, comme celuy de *Gemmis*, qui est fait principallemẽt de pierres precieuses, quelles pierres y sont mises par quelques appoticaires. Ceux qui les ont preparez & veuz preparer en sont bons tesmoings, si i'en cognoy de fort gens de bien que ie nommerois volontiers, si ie ne craignois leur exciter des enuieux. En outre les matieres de tous ces cle-

ctuaires qui ſe conſeruent en poudres ſubtilement pulueriſées, à ſçauoir mon ſi ne ſe diſſipent dans le long tẽps qu'elles ſont gardées, tellement qu'en fin ne ſont que terre. Bref, ie ne ſuis point forfant pour par longues preſcriptiõs auec noms Arabes eſtranges & horribles eſblouir les yeux des ignorans. Ie ne veux point aux deſpẽs des pauures malades trop affligez, faire gaigner les bons cõpagnons apoticaires, comme pluſieurs medecins diſent. Ie ne point auſſi faire a profiter les brumes & vieilles drogues corrompues & gaſtées. Ie ſuis reſolu n'eſtre pas ſupport & conniuence macquereau des infidelles & deſloyaux apoticaires, comme ſont pluſieurs medecins fecaux, vrinaires, viliaques & ſordiles, pour le profit d'vn cliſtere ou d'vne puante vrine : ie veux preferer mon deuoir & ma conſcience a tous reſpects: en moindres frais que ie pourray trai-

ter les malades : eſpargner leur bien cõme le mien : procurer leur ſanté cõme la miẽne : leur faire comme ie voudrois eſtre faict à moy-meſme. L'auarice des medecins & apoticaires eſt cauſe de tout le mal ſuſdit. Auſſi en commun prouerbe ilz ſont dictz, d'eſſence auares, & enuieux, comme les Barbiers glorieux: ſauf quelques vns qui font violence à ceſte diſpoſition & inclination. Mais ie ne m'en eſtonne point: car pluſieurs des medecins ſont tirez de la pauure & miſerable pedenterie, & des apoticaires de la condition ſeruile, & de tous beaucoup de la vile & ſordide Iuerie (L'auarice torſionnaire de medecine eſt concution & tyrannie à la Nobleſſe & Iuſtice.) Voila tout ce que vous m'auez contraint de dire, pour mon excuſe contre ma chiche Therapeutique particuliere que vous m'auez honneſtement reprochée. Reprenons noſtre matiere prin-

cipale.

GVIL. Nous ſommes à la fieure ſymptome : ie m'eſtonne comme vous la mettez ſi derniere veu qu'elle eſt maladie vniuerſelle, en elle & en ſa cauſe fort remarquable.

SV. D'autant que quaſi à tous ceſte fieure à eſté ephemere, en tout benigne d'elle meſmes, & par nature ſeule à la premiere ſueur & hœmorrhagie ſpontanée ſans autre remede, curable, en ma Therapeutique ie n'en ay pas fait encores eâs. Toutesfois ſi dirons nous cecy d'elle, qu'eſtant ſimplement epheniere, ſi nature neglige la reſolution & diſſipation de la matiere, de crainte que ne ſe rende d'autre nature & humoralle par ſa perſeuerance, meſmement en corps & humeurs corrompues qui ſe peuuent enflammer & pourrir, faut par art procurer ceſte reſolution & diſſipation ſon vray & vnique remede. Si la fieure eſt

ſynoche comme facilement s'engendre aux corps plethoriques, la faut eſtaindre par hœmorrhagie ſpõtanée ou artificielle : ſi elle eſt putride & de cacochimie, faut preparer la matiere à concoction & ſeparation, & les voyes pour leuacuation : reprimer la putrefaction & la malignité, & attendre l'euacuation par la voye que nature ſe voudra choiſir, luy tendre la main à ſon effort pour ſon ſoulagemeut : car elle dominante & forte, par foys & le plus ſouuent & plus ſeuremẽt s'eſmeut à l'habitus, produiſant affluantes ſueurs quand la fieure eſt ſans autre malignité : mais quand elle tient du venin, elle produit morbilles ou abſces aux emunctoires : ſi elle ſe meut vers le ventre, c'eſt par infirmité, & contre le naturel vſage des maladies malignes & contagieuſes. Par ainſi faut eſtre diligent à ſa corroboration, par cardiaques & alexiteres. Ainſi pour ne

faillir & interrompre le mouuement de nature qu'il faut regarder et attendre, la faut attentiuement contempler. Quand elle produit ou demonſtre morbilles, faut vſer de diaphoretiques enſemble cardiaques & alexiteres, comme des ſuſdites eaux & compoſitions, pour ayder & faciliter l'expulſion, corroborer nature & reprimer le venin. Aux abſces, interieurement les meſmes conuiennẽt contre le regrez, et topiquement les anodins ſans aucune aſtriction, de vertu auſſi alexitere & epiſpaſtique, ſi nature ſe voyoit pareſſeuſe, leſquels abſces rompus, l'vſage des mondificatifs ſoit long & iuſques à ce que vray ſemblablement tout le malin & veneneux ait reſudé et tranſpiré.

GVIL. Aux douleurs ſuruenues à aucuns aux coſtez, Pleureſies vrayes ou fauces, à autres aux articles & ailleurs, que ferez vous?

§ v. Ces douleurs ſont indubitablemẽt de matiere defluée, ou de la partie engendrée en icelle, ou eſmeuë & excitée, vaporeuſe, flatueuſe ou humorale, à cauſe de l'imbecillité contractée en tout le corps par occaſion de la maladie intemperie ſubſtantielle : car la vertu naturelle, principalement & par plus ſpecialle antipathie & inimitié de la cõtagiõ aſſaillie, ſingulieremẽt la cõcoctrice (comme l'anorexie longue en tous les malades de Coqueluche monſtre) faut neceſſairement cõfeſſer que la chaleur naturelle influante & inſite ſouffre iacture, & par conſequent que par faute de concoction & de régime ſuffiſant de nature, s'engendrent & amaſſent beaucoup d'excremens humoraux, vaporeux & flatueux, & principalemẽt au cerueau receptacle en mode de cheminée de toutes les vapeurs et exhalatiõs de toutes les parties du corps ſuppoſées, con-

tinuellement euaporantes & exhalãtes, & plus quand la chaleur naturelle ſouffre diminution, ou intemperie, intention & augmentation de fieure, leſquels excremens redondans au cerueau et ailleurs, defluent interieurement ou exterieurement, droictement ou lateralemẽt aux parties inferieures & ſuppoſées, ſelon leur commodité, force, inclinatiõ de la partie qui enuoye, et imbecillité naturelle ou contractée, de la recepuante, ou bien s'amaſſent et accumulent en la partie, et y font abſces humoral ou flatueux cauſés de douleur: contre leſquelles douleurs et leurs cauſes materielles, faut vſer d'euacuation vniuerſelle et particuliere, d'vniuerſelle pour la cauſe antecedente redondante, de particuliere & topique, pour la conioincte, d'anodins en douleur facheuſe, de narcotiques en l'intollerable proſternante et perilleuſe. Quand à la phreneſie de

ceſte maladie, ie l'ay veue garir a nature (touſiours en ſon bien faict imitable) par l'æmorragie du nez deriuant en dehors le ſang ſpiritueux, vaporeux feruẽt, furieux & infect, & quelquefois par flux de ventre reuulſoire de la cacochimie ſemblablemẽt furieuſe & influée au cerueau. A l'imitation donc de nature en meſme cauſes & occaſions & à ſon defaut, nous procurerons le meſme.

GVIL. Au diſcours Therapeutique des ſymptomes, il me ſemble que vous ne tenez aucun ordre: car vous confondez & meſlez les ſymptomes de toutes les parties. Voſtre premier ſymptome cœphalalgie à eſté le premier propoſé, & la phreneſie ſimptome de la meſme partie le dernier. Et les auteurs aſſemblent fort raiſonnablement & methodiquement tous ceux de chaſque partie, ſelon l'ordre des parties.

SV. Noſtre maladie requiert autre or-

dre, car encores qu'elle produiſe diuers ſymptomes par tout le corps,& en tous les membres & parties, toutesfois fort raiſonnablement & methodiquement l'on diſcourt & reſoult les plus eſſentiels & pathognomoniques premiers, encores qu'ils ſoiẽt diuers & de diuerſes parties,& apres les autres plus equiuoques & moins appartenans à la maladie. En noſtre pathologie au Dialogue des ſignes,nous auons monſtré ſelon la verité que la cœphalalgie, Anorexie et Toux ſont ſymptomes eſſentiels perpetuels & inſeparables, & que aſſemblez ilz ſont le ſigne pathognomonique,donc encores qu'ils ſoiẽt de diuerſes parties, nous les auons a bon droict comme mieux appartenans à la maladie, propoſez, conſiderez & reſolus premiers tant en la Pathologie qu'en la Therapeutique, & apres,les autres plus rares,d'où qu'ils ſoient.Et ainſi la phreneſie plus raremẽt

auenue & veue en noſtre maladie, iuſtement à eſté miſe entre les ſymptomes la derniere. Et voila tout ce qui me ſemble pouuoir eſtre dict touchant ceſte maladie & ce qui la concerne.

GVILLEMET. Ie ſuis content.

SVAV. C'eſt donc la fin & à DIEV.